

TOME 2
**« La vierge Marie et l'Évangile tel
qu'il m'a été révélé »**
de
Maria Valtorta
Ce que j'ai retenu...

Tome 2/10 - Première année de la vie publique de Jésus

Je dédie ce livre à Anne et à Paul... deux belles âmes que j'ai rencontrées...

ISBN : **979-10-359-9976-6**



Les Éditions le Gant et la Plume

Dépôt légal :



© Victor Ojeda-Mari

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

Introduction

Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito. - Albert Einstein

Quand on croit en Dieu, on ne croit plus au hasard, on croit à la providence. - Père Monier

Présentation

Je suis chrétien et mormon, plus précisément membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Par conséquent, je ne crois pas en Marie comme étant l'Immaculée Conception qui fut vierge avant la naissance du Christ, pendant, après et jusqu'à sa mort que dogmatise l'Église catholique et orthodoxe. Pour moi, Marie est une grande dame qui par ses mérites eut l'honneur de porter le Fils unique du Père dans la chair, mais aussi, selon les Évangiles, Marie eut avec Joseph d'autres enfants après la naissance de son Premier-né.

Soulignons qu'à part l'Église catholique et orthodoxe, toutes les autres églises chrétiennes ne croient pas à la Mariologie, allant jusqu'à la considérer comme de la Mariolâtrie ; et franchement, c'est ma position actuelle.

Cependant, il y a quelque chose qui me gêne : ce sont, par exemple, les nombreux miracles authentifiés à Lourdes et ailleurs. Alors, si l'Immaculée Conception est une fausse doctrine, pourquoi ces miracles ? Dieu permettrait-il d'induire en erreur ses enfants ?

Bien sûr, il y a des réponses. Par exemple, nous savons que lorsqu'il n'y avait pas de foi, Jésus ne pouvait pas faire de miracles, car la foi doit toujours précéder les miracles. Jésus ne pouvait pas déroger à cette loi spirituelle décrétée par son Père et lui-même avant la fondation du monde.

Alors cela voudrait-il dire que s'il y a des miracles qui se produisent à Lourdes ou ailleurs en demandant l'intercession de Marie, c'est grâce uniquement à la foi manifestée par les croyants, que Marie soit ou ne soit pas immaculée ? C'est peut-être une réponse, mais elle ne me satisfait pas pour autant. Et, j'ai voulu connaître, par le pouvoir du Saint-Esprit, la vraie réponse à ce mystère que, jusqu'à ce jour, je ne l'ai pas reçue.

Il est vrai que pendant des années, le fait de n'avoir aucune réponse sur ce sujet ne m'a pas empêché de dormir. Seulement, c'est une question qui demeurait en suspens au fond de moi.

Et puis, j'ai rencontré deux belles âmes, Anne et Paul. Tous les deux vouent un culte sincère et touchant à la Vierge. Quelques jours avant de la rencontrer, Anne me dit lors d'une conversation téléphonique :

— Connaissez-vous Maria Valtorta ?

— Non, pas du tout !

Elle m'en a parlé avec un enthousiasme débordant, et je lui ai promis d'étudier son œuvre.

Voilà comment tout a commencé, et voilà quelques extraits qui montrent à quel point cette dame et son œuvre sont une énigme...

« Clouée au lit depuis de nombreuses années déjà, Maria Valtorta reçoit, au plus sombre de la 2^{ième} guerre mondiale, la vision complète des scènes de l'Évangile. Cette vie de Jésus est étonnante de précisions.

¹En 1942, Maria Valtorta reçoit un nouveau confesseur : le Père Romualdo Migliorini. Il est frappé par la grandeur d'âme de cette mystique clouée au lit depuis neuf ans. Il lui demande d'écrire l'histoire de sa vie, ce qu'elle fait dans un temps très bref : de février à avril 1943. Cette narration a été publiée après sa mort sous le titre « Autobiographie ».

À la fin de son récit, elle reçoit la vision de Jésus mourant sur la croix. C'est le Jeudi-Saint, 22 avril 1943. Commence alors une série ininterrompue de visions et dictées qui durent sept ans et demi,

¹ <http://www.maria-valtorta.org/ValtortaWeb/MariaValtorta01.htm>

jusqu'au mois de novembre 1950. Puis tout s'arrête si ce n'est quelques dictées sporadiques jusqu'en 1954.

Il n'y a pas d'approche méthodique ou d'ordre chronologique dans ces dictées et visions. Elles lui sont données selon l'occasion. Mais réunies par la suite chronologiquement en plusieurs ouvrages, elles forment des ensembles d'une cohérence surprenante.

²Plus surprenant : l'authenticité des milliers de détails historiques, botaniques, archéologiques, astronomiques, a été vérifiée par différents travaux d'experts.

Véritable révélation privée ou œuvre d'imagination poétique ? »

Ce qui constitue pour moi un « mystère » dans l'œuvre de Maria Valtorta, c'est ceci :

³« Maria Valtorta consigne visions et dictées sur des cahiers d'écolier fournis par son confesseur, au fur et à mesure qu'elle les reçoit. Ce sont 122 cahiers au total, représentant 13 193 pages manuscrites écrites d'une seule traite auxquelles se rajoutent sa correspondance et des feuillets volants, notamment quelques notes qu'elle rajoute à la lecture des copies dactylographiées par le Père Migliorini. »

Des milliers de pages d'une seule traite ; ⁴**pratiquement sans ratures** : voilà qui me paraît phénoménal, ne serait-ce quand on fait, soi-même, l'expérience d'écrire à la main une lettre de 2 à 3 pages, on sait combien de fois, on fait des ratures, on en modifie le texte, et même qu'on la recommence !

Aperçu des livres canoniques de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers autres que la Bible

Pour celles et ceux qui ne connaissent pas les livres canoniques de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, je vais faire une présentation rapide.

1 — Le livre de Mormon

La Bible est un témoin du Christ et de sa divinité en tant que Sauveur de l'Humanité, le Livre de Mormon est un autre témoin. Les deux livres respectent la loi des témoins stipulée dans l'Ancien Testament : « ⁵*Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins.* »

Le Livre de Mormon révèle que Jésus-Christ visita l'Amérique après sa résurrection. Le but de ce Livre est clairement introduit par le dernier prophète qui s'appelait Mormon, et qui le cacha et le scella dans le Seigneur :

Cette introduction au livre est écrite de la main du prophète Mormon :

Récit écrit de la main de Mormon sur des plaques d'après les plaques de Néphi

C'est pourquoi ce livre est un abrégé des annales du peuple de Néphi et aussi des Lamanites — Écrit à l'intention des Lamanites, qui sont un reste de la maison d'Israël, et aussi à l'intention des Juifs et des Gentils — Écrit par commandement et aussi par l'esprit de prophétie et de révélation — Écrit, scellé et caché pour le Seigneur, afin qu'il ne soit pas détruit — Pour paraître, par le don et le pouvoir de Dieu, pour être interprété — Scellé de la main de Moroni et caché pour le Seigneur, pour paraître, en temps voulu, par le ministère des Gentils — Interprétation par le don de Dieu.

Il comprend aussi un abrégé tiré du livre d'Éther, qui contient les annales du peuple de Jared, lequel fut dispersé à l'époque où le Seigneur confondit la langue des hommes, alors que ceux-ci bâtissaient une tour pour atteindre le ciel — Le but de ce livre est de montrer au reste de la maison d'Israël les grandes choses que le Seigneur a faites pour ses pères ; et aussi de lui faire connaître les alliances du Seigneur, qu'il sache qu'il n'est pas rejeté à jamais — Et aussi de convaincre Juif et Gentil que Jésus est le Christ, le Dieu Éternel, qui se manifeste à toutes les nations — Et maintenant s'il y a des fautes, ce sont les erreurs des hommes ; c'est pourquoi ne condamnez pas les choses de Dieu, afin d'être trouvés sans tache devant le siège du jugement du Christ.

² <https://www.maria-valtorta.org/>

³ <https://www.maria-valtorta.org/>

⁴ Étonnantes découvertes dans l'Évangile tel qu'il m'a été révélé de MV – Jean-François Lavère et monseigneur René Laurentin

⁵ Matthieu 18:16

Voici un résumé de ce Livre, cet autre témoin de Jésus-Christ.

Les Néphites et les Lamanites

Vers 600 ans avant J.-C, Léhi prophétisait du temps de Jérémie. Mais les Juifs ne l'écoutèrent pas et voulurent le tuer. Le Seigneur lui commanda de partir dans le désert avec sa famille. Il reçut la promesse qu'il recevrait une terre de promission. Il récupéra les annales de ses pères, qui étaient équivalentes à notre Ancien Testament, jusqu'au prophète Jérémie, mais bien plus complètes. La famille d'Ismaël se joignit à celle de Léhi.

Après avoir construit un navire à la manière du Seigneur, poussés par les vents et les courants, **ils débarquèrent en Amérique du Sud** vers 590 avant J.-C.

Léhi eut six fils : Laman, Lémuel, Néphi, Sam, Jacob et Joseph. Laman, l'aîné était un homme faible, inconstant, manquant de foi et de véritable courage. Lors de leurs pérégrinations dans le désert, il reprochait à son père, d'avoir quitté Jérusalem, avec leur maison, leurs richesses en or et en argent. Il fut même meurtrier dans son cœur, car plusieurs fois il envisagea, avec Lémuel et quelques membres de la famille d'Ismaël, de tuer leur père et leur frère Néphi. Lémuel, véritable marionnette, était toujours d'accord avec Laman. Néphi, semblable à son père, avait une foi immense, un don merveilleux pour communiquer avec Dieu et une devise qu'il appliquait en toute circonstance, devant toute difficulté :

« J'irai et je ferai ce que le Seigneur a commandé, car le Seigneur ne donne pas de commandements aux enfants des hommes sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il commande. »

À cause de sa fidélité, le Seigneur, lui donna le droit d'aînesse et l'établit gouverneur et instructeur de ses frères.

À la mort de Léhi, Laman et Lémuel, très vite, se révoltèrent contre Néphi et deux nations ennemies se formèrent : les Néphites et les Lamanites.

Les Néphites partirent à la recherche d'un nouvel héritage en apportant avec eux les annales de leurs pères. Ils prospérèrent et développèrent une grande civilisation et ils bâtirent de grandes villes, alors que les Lamanites sans les annales dégénèrent au stade d'hommes « préhistoriques ». Ils finirent par connaître pour toute science que le maniement de l'arc et du cimeterre.

Les Néphites complétèrent leurs annales qu'ils se transmirent de prophètes en prophètes. Lorsqu'ils gardaient les commandements, les Lamanites n'avaient aucun pouvoir sur eux, tandis que lorsqu'ils les transgressaient, leurs ennemis reprenaient l'avantage et les asservissaient.

Ce n'est que lorsqu'ils se repentaient et s'humiliaient devant le Seigneur, qu'ils redevenaient vainqueurs. De temps en temps, ces deux peuples vécurent des relations amicales et une partie des Lamanites se convertissait et devenait Néphite. Il arrivait également que les Néphites se pervertissaient et passaient dans le camp Lamanite.

À l'époque du roi Néphite Mosiah, environ 279 avant J.-C., le peuple Néphite devint extrêmement corrompu. Ce roi et prophète prit avec lui tous ceux qui voulaient garder les commandements de Dieu. Conduits par le Seigneur, ils partirent dans le désert à la recherche d'un nouvel héritage.

Les Mulékites

Vers 586 avant J.-C., Mulek, un des fils du roi Sédécias, échappa à la mort, alors que son père et toute sa famille furent assassinés par le roi de Babylone, après la capitulation de Jérusalem. Il fut amené avec une colonie qui réussit à quitter le pays d'Israël. Ce peuple débarqua en **Amérique du Nord** et prit le nom de Mulékites en l'honneur du fils du roi. Ils devinrent une grande nation. Cependant, n'ayant pas amené d'annales avec eux, leur langue se corrompit et ils finirent par nier l'existence de Dieu.

Les Néphites et les Mulékites forment un seul peuple

Le roi Mosiah, en cherchant ce nouvel héritage, tomba sur la nation Mulékite. Ils s'unirent et le choisirent pour gouverner les deux peuples. Mosiah enseigna aux Mulékites, la langue et l'écriture des Néphites. Il est probable que Néphites, Lamanites, Mulékites sont d'autres noms désignant les Tolèques, les Incas ou d'autres civilisations précolombiennes.

Quelque temps après cette fusion, de nouveau les Néphites se confrontèrent aux Lamanites et connurent des hauts et des bas, selon leur fidélité à garder les commandements du Seigneur.

L'histoire Néphite est un cycle perpétuel

De la mort de Néphi à la naissance du Christ, l'histoire Néphite fut la répétition d'un cycle qui n'eut de fin qu'à la destruction complète de ce peuple par les Lamanites.

Leur histoire, rappelle celle des Jarédites (autre civilisation venue dans les Amériques avant celle des Néphites) et finalement de toute grande civilisation disparue.

– Lorsque les Néphites suivaient les commandements de Dieu, ils restaient unis, libres, heureux, prospères et les Lamanites n'avaient aucun pouvoir sur eux.

– En devenant prospères, ils devenaient orgueilleux et oubliaient Dieu. En abandonnant Dieu, ils se désunissaient et devenaient corrompus, alors leurs ennemis reprenaient du pouvoir sur eux.

– Asservis, les Néphites se repentaient et s'humiliaient devant le Seigneur qui était lent à secourir son peuple. Lorsqu'il perséverait, Dieu les délivrait de la servitude.

– Redevenu libre, le peuple Néphite suivait les commandements de Dieu, puis redevenait orgueilleux et égoïste et le cycle recommençait.

L'histoire des grandes civilisations répond bien à cette pensée de Lord Byron :

« Voilà la morale de tous les contes humains : ce n'est que répétition du passé. D'abord la liberté, puis la gloire, quand cela passe, la richesse, le vice, la corruption, la barbarie enfin. Et l'histoire, avec tous ses vastes volumes, n'a qu'une seule page. »

Dans certaines périodes de l'histoire, les Néphites convertirent les Lamanites ; a contrario, des Néphites devinrent, par leur perversité, Lamanites.

Depuis la venue de Léhi et de sa famille dans le continent américain (environ 600 ans av. J.- C.) les prophètes du Livre de Mormon, tout comme ceux de l'Ancien Testament, mais avec beaucoup plus de précisions, prédisaient la naissance, le ministère terrestre, la mort, la résurrection d'un Sauveur à Jérusalem le pays de leurs ancêtres.

Ils annonçaient également que ce Rédempteur après sa résurrection viendrait les visiter pour les enseigner comme à Jérusalem.

Les prophéties du Livre de Mormon se réalisèrent, quelque temps après la résurrection de Jésus. Une multitude assemblée près du Temple vit un Être descendre du ciel et se présenter au milieu d'eux.

Ensuite, ce personnage leur dit :

⁶ Voici, je suis Jésus-Christ, le Fils de Dieu. J'ai créé les cieux et la terre, et tout ce qui s'y trouve. J'étais avec le Père dès le commencement. Je suis dans le Père, et le Père est en moi et en moi, le Père a glorifié son nom. Je suis venu chez les miens, et les miens ne m'ont pas reçu. Et les Écritures concernant ma venue se sont accomplies. Et à tous ceux qui m'ont reçu, j'ai donné de devenir les fils de Dieu ; et je ferai de même à tous ceux qui croiront en mon nom, car voici, par moi vient la rédemption, et en moi la loi de Moïse est accomplie. Je suis la lumière et la vie du monde. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin.

D'autres Brebis

Durant de nombreux jours, le Seigneur enseigna le peuple et lui révéla des choses merveilleuses :

Et voici, ceci est le pays de votre héritage ; et le Père vous l'a donné. Et jamais à aucun moment le Père ne m'a donné le commandement de le dire à vos frères à Jérusalem. Et jamais non plus à aucun moment le Père ne m'a donné le commandement de leur parler des autres tribus de la maison d'Israël, que le Père a emmenées du pays. Le Père m'a commandé de ne leur dire que ceci : Que j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut aussi que je les amène ; elles entendront ma voix ; et il y aura un seul troupeau, un seul berger. Or, à cause de la roideur de leur cou et de leur incrédulité, ils n'ont pas compris ma parole ; c'est pourquoi il m'a été commandé par le Père de ne pas leur en dire davantage à ce sujet. Et en vérité, je vous dis que vous êtes ceux de qui j'ai dit : J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut aussi que je les amène ; elles entendront ma voix ; et il y aura un seul troupeau, un seul berger. Et ils ne m'ont pas compris, car ils pensaient que c'étaient les Gentils ; car ils ne comprenaient pas que les Gentils seraient convertis par

leur prédication. Et ils ne m'ont pas compris lorsque j'ai dit qu'ils entendraient ma voix ; et ils n'ont pas compris que les Gentils n'entendraient jamais ma voix, que je ne me manifesterais pas à eux, si ce n'est par le Saint-Esprit. Mais voici, vous avez entendu ma voix et m'avez vu ; et vous êtes mes brebis, et vous êtes comptés parmi ceux que le Père m'a donnés.

Et encore d'autres brebis

Et en vérité, en vérité, je vous dis que j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce pays, ni du pays de Jérusalem, ni d'aucune partie du pays alentour où je suis allé exercer mon ministère. Car ceux dont je parle sont ceux qui n'ont pas encore entendu ma voix ; et je ne me suis encore jamais manifesté à eux. Mais j'ai reçu du Père le commandement d'aller à eux, et ils entendront ma voix et seront comptés parmi mes brebis, afin qu'il y ait un seul troupeau, un seul berger ; c'est pourquoi je vais me montrer à eux.

Jésus se montra au peuple Néphite et l'enseigna. Il nomma comme à Jérusalem 12 apôtres et il organisa son Église.

De quel nom appellerons-nous ton Église ?

⁷Et il arriva que comme les disciples de Jésus voyageaient, et prêchaient les choses qu'ils avaient à la fois entendues et vues, et baptisaient au nom de Jésus, il arriva que les disciples étaient rassemblés et étaient unis en une prière et un jeûne fervents.

Et Jésus se montra de nouveau à eux, car ils priaient le Père en son nom ; et Jésus vint, et se tint au milieu d'eux, et leur dit : Que voulez-vous que je vous donne ?

Et ils lui dirent : Seigneur, nous voulons que tu nous dises le nom par lequel nous appellerons cette Église ; car il y a des controverses à ce sujet parmi le peuple.

Et le Seigneur leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, pourquoi le peuple murmure-t-il et se querelle-t-il à cause de cela ?

N'a-t-il pas lu les Écritures, qui disent que vous devez prendre sur vous le nom du Christ, qui est mon nom ? Car c'est de ce nom que vous serez appelés au dernier jour ; et quiconque prend sur lui mon nom, et persévère jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé au dernier jour.

C'est pourquoi, tout ce que vous ferez, vous le ferez en mon nom ; c'est pourquoi vous appellerez l'Église de mon nom ; et vous invoquerez le Père en mon nom, pour qu'il bénisse l'Église à cause de moi.

Et comment est-elle mon Église, si elle n'est pas appelée de mon nom ? Car si une Église est appelée du nom de Moïse, alors c'est l'Église de Moïse, ou si elle est appelée du nom d'un homme, alors c'est l'Église d'un homme ; mais si elle est appelée de mon nom, alors c'est mon Église, si elle est édifée sur mon Évangile.

En vérité, je vous dis que vous êtes édifés sur mon Évangile ; c'est pourquoi, tout ce que vous appellerez, vous l'appellerez de mon nom ; c'est pourquoi, si vous invoquez le Père, pour l'Église, si c'est en mon nom, le Père vous entendra ; et si l'Église est édifée sur mon Évangile, alors le Père montrera ses œuvres en elle.

Mais si elle n'est pas édifée sur mon Évangile et est édifée sur les œuvres des hommes, ou sur les œuvres du diable, en vérité, je vous dis qu'ils trouvent de la joie dans leurs œuvres pendant un certain temps, et bientôt la fin arrive, et ils sont abattus et jetés au feu, d'où il n'y a pas de retour. Car leurs œuvres les suivent, car c'est à cause de leurs œuvres qu'ils sont abattus ; c'est pourquoi, souvenez-vous des choses que je vous ai dites.

Voici, je vous ai donné mon Évangile, et ceci est l'Évangile que je vous ai donné : que je suis venu au monde pour faire la volonté de mon Père, parce que mon Père m'a envoyé.

Et mon Père m'a envoyé pour que je sois élevé sur la croix ; et qu'après avoir été élevé sur la croix, j'attire tous les hommes à moi, afin que, comme j'ai été élevé par les hommes, de même les hommes soient élevés par le Père, pour se tenir devant moi, pour être jugés selon leurs œuvres, qu'elles soient bonnes ou qu'elles soient mauvaises — et c'est pour cela que j'ai été élevé ; c'est pourquoi, selon le pouvoir du Père, j'attirerai tous les hommes à moi, afin qu'ils soient jugés selon leurs œuvres.

Et il arrivera que quiconque se repent et est baptisé en mon nom sera rassasié ; et s'il persévère jusqu'à la fin, voici, je le tiendrai pour innocent devant mon Père en ce jour où je me tiendrai pour juger le monde.

Et celui qui ne persévère pas jusqu'à la fin, c'est celui-là qui est abattu et jeté au feu, d'où il ne peut plus revenir à cause de la justice du Père. Et c'est là la parole qu'il a donnée aux enfants des hommes. Et c'est pour cette raison qu'il accomplit les paroles qu'il a données, et il ne ment pas, mais accomplit toutes ses paroles.

Et rien d'impur ne peut entrer dans son royaume ; c'est pourquoi, rien n'entre dans son repos, si ce n'est ceux qui ont lavé leurs vêtements dans mon sang, à cause de leur foi, et du repentir de tous leurs péchés, et de leur fidélité jusqu'à la fin.

Or, voici le commandement : Repentez-vous, toutes les extrémités de la terre, et venez à moi, et soyez baptisées en mon nom, afin d'être sanctifiées par la réception du Saint-Esprit, afin de vous tenir sans tache devant moi au dernier jour.

En vérité, en vérité, je vous le dis, c'est là mon Évangile ; et vous savez les choses que vous devez faire dans mon Église ; car les œuvres que vous m'avez vu faire, vous les ferez aussi ; car ce que vous m'avez vu faire, cela même vous le ferez ; C'est pourquoi, si vous faites ces choses, bénis êtes-vous, car vous serez élevés au dernier jour.

Écrivez les choses que vous avez vues et entendues, sauf celles qui sont interdites. Écrivez les œuvres de ce peuple, qui seront, comme on a écrit celles qui ont été. Car voici, c'est d'après les livres qui ont été écrits et qui seront écrits que ce peuple sera jugé, car c'est par eux que ses œuvres seront connues des hommes. Et voici, tout est écrit par le Père ; c'est pourquoi, c'est d'après les livres qui seront écrits que le monde sera jugé. Et sachez que vous serez juges de ce peuple, selon le jugement que je vous donnerai, qui sera juste.

C'est pourquoi, quelle sorte d'hommes devriez-vous être ? En vérité, je vous le dis, tels que je suis.

Et maintenant, je vais au Père. Et en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom vous sera donné.

Le Livre de Mormon nous apprend que Jésus visita le pays d'Amérique après sa résurrection ainsi que les 10 tribus perdues d'Israël. Il enseigna, bénit, édifia son peuple.

Par la Bible, nous connaissons les brebis du pays de Jérusalem, par le Livre de Mormon nous connaissons les brebis des îles de la mer dont les Amériques en font partie.

Cependant, à ce jour, nous n'avons aucun livre concernant les brebis qui ne sont pas du pays de Jérusalem, ni des îles de la mer ; c'est-à-dire les 10 tribus perdues d'Israël.

Si elles sont perdues pour les hommes, elles ne le sont pas pour Dieu. Il sait, où elles sont. Un jour, nous aurons leurs annales qui témoigneront de Jésus et de sa visite après sa résurrection. Comme il l'a promis, il rassemblera toutes ses brebis des quatre coins de la terre. Alors, il n'y aura qu'un seul troupeau et un seul Berger.

Grâce à cette connaissance, on comprend pleinement l'Écriture de la Bible :

⁸J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène et elles entendront ma voix ; et il y aura un seul troupeau, un seul berger.

Les pays du Moyen-Orient qui bordaient la Mer Méditerranée n'ont pas été convertis par la voix du Seigneur, mais par la prédication des Apôtres et des disciples du Christ. Seules les îles de la mer dont les Amériques faisaient partie et d'autres pays dont nous ignorons l'existence entendirent la voix du Seigneur après sa résurrection.

2 — Doctrine et Alliances

« Le livre des Doctrine et Alliances est un recueil de révélations divines et de déclarations inspirées données en vue de l'établissement et de l'administration du royaume de Dieu sur la terre dans les derniers jours. Bien que la plupart des sections s'adressent aux membres de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, les messages, les avertissements et les exhortations sont pour le profit de

toute l'humanité et invitent tous les peuples, en tout lieu, à entendre la voix du Seigneur Jésus-Christ, qui leur parle pour leur bien-être temporel et leur salut éternel. »

Il y a 138 sections de révélation venant du Seigneur adressé au prophète Joseph Smith et aux 12 apôtres. La première section constitue **la préface du Seigneur** aux doctrines et alliances et commandements donnés dans notre dispensation qui est la septième et dernière dispensation de la plénitude des temps préparant le retour en gloire de Jésus-Christ.

**

ÉCOUTE, ô peuple de mon Église, dit la voix de celui qui demeure en haut et dont les yeux sont sur tous les hommes ; oui, en vérité, je le dis : Écoutez, peuples lointains, et vous qui êtes dans les îles de la mer, prêtez tous l'oreille.

Car, en vérité, la voix du Seigneur s'adresse à tous les hommes, et il n'en est aucun qui puisse s'y dérober ; et il n'est pas d'œil qui ne verra, pas d'oreille qui n'entendra, pas de cœur qui ne sera pénétré.

Et les rebelles seront transpercés d'un grand chagrin, car leurs iniquités seront publiées sur les toits, et leurs actions secrètes seront révélées.

*Et la voix d'avertissement s'adressera à tous les peuples, par la bouche des disciples que je me suis choisis en ces derniers jours. Et ils iront, et nul ne les arrêtera, car c'est moi, le Seigneur, qui le leur ai commandé. Voici, ceci est mon autorité, et l'autorité de mes serviteurs, **et ma préface au livre de mes commandements**, que je leur ai donné à publier pour vous, ô habitants de la terre.*

Craignez donc et tremblez, ô peuples, car ce que moi, le Seigneur, j'y ai décrété s'accomplira. Et en vérité, je vous dis qu'à ceux qui vont porter ces nouvelles aux habitants de la terre, est donné pouvoir de sceller, tant sur la terre que dans les cieux, les incrédules et les rebelles ; oui, en vérité, de les sceller pour le jour où la colère de Dieu sera déversée sans mesure sur les méchants, pour le jour où le Seigneur viendra rétribuer chaque homme selon ses œuvres et mesurer chaque homme de la mesure dont il a mesuré son prochain.

C'est pourquoi, la voix du Seigneur s'adresse aux extrémités de la terre, afin que tous ceux qui veulent entendre entendent. Préparez-vous, préparez-vous pour ce qui va arriver, car le Seigneur est proche ; et la colère du Seigneur est allumée, et son épée s'est enivrée dans les cieux, et elle tombera sur les habitants de la terre.

Et le bras du Seigneur sera révélé, et le jour vient où ceux qui ne veulent pas écouter la voix du Seigneur ni la voix de ses serviteurs, et qui ne prêtent pas attention aux paroles des prophètes et des apôtres seront retranchés du milieu du peuple ; car ils se sont écartés de mes ordonnances et ont rompu mon alliance éternelle ; ils ne recherchent pas le Seigneur pour établir sa justice ; mais chacun suit sa propre voie, et selon l'image de son propre dieu, dont l'image est à la ressemblance du monde et dont la substance est celle d'une idole qui vieillit et périra dans Babylone, oui, Babylone la grande, qui tombera.

C'est pourquoi, moi, le Seigneur, connaissant la calamité qui s'abattra sur les habitants de la terre, j'ai fait appel à mon serviteur Joseph Smith, fils, lui ai parlé du haut des cieux et lui ai donné des commandements.

Et j'ai aussi donné à d'autres le commandement de proclamer toutes ces choses au monde, afin que s'accomplisse ce qui a été écrit par les prophètes : Les choses faibles du monde s'avanceront pour abattre les puissantes et les fortes, afin que l'homme ne conseille pas son semblable et ne place pas sa confiance dans le bras de la chair, mais afin que chacun parle au nom de Dieu, le Seigneur, le Sauveur du monde, afin que la foi grandisse sur la terre, afin que mon alliance éternelle soit établie, afin que la plénitude de mon Évangile soit proclamée par les faibles et les simples jusqu'aux extrémités du monde et devant les rois et les gouverneurs.

Voici, je suis Dieu, et je l'ai dit ; ces commandements sont de moi et ont été donnés à mes serviteurs dans leur faiblesse, selon leur langage, afin qu'ils les comprennent.

Afin que, s'ils ont commis des erreurs, elles soient révélées ; que, s'ils ont cherché la sagesse, ils soient instruits ; que, s'ils ont péché, ils soient corrigés afin de se repentir ; que, s'ils ont été humbles, ils soient rendus forts, soient bénis d'en haut et reçoivent de temps en temps de la connaissance ; et

que, après avoir reçu les annales des Néphites, mon serviteur Joseph Smith, fils, ait, grâce à la miséricorde de Dieu et par la puissance de Dieu, le pouvoir de traduire le Livre de Mormon.

Et aussi afin que ceux à qui ces commandements ont été donnés aient le pouvoir de poser les fondements de l'Église et de la faire sortir de l'obscurité et des ténèbres, elle qui est la seule Église vraie et vivante sur toute la surface de la terre et en laquelle moi, le Seigneur, je me complais - et je parle ici à l'Église dans son ensemble et non aux membres individuellement - car moi, le Seigneur, je ne puis considérer le péché avec la moindre indulgence ; néanmoins, celui qui se repent et obéit aux commandements du Seigneur sera pardonné ; et à celui qui ne se repent pas, on ôtera même la lumière qu'il a reçue ; car mon Esprit ne luttera pas toujours avec l'homme, dit le Seigneur des armées.

Et de plus, en vérité, je vous le dis, ô habitants de la terre : Moi, le Seigneur, je suis disposé à faire connaître cela à toute chair ; car je ne fais pas acception de personnes, et je veux que tous les hommes sachent que le jour vient rapidement ; l'heure où la paix sera enlevée de la terre et où le diable aura pouvoir sur ses possessions n'est pas encore arrivée, mais elle est proche.

Le Seigneur aura, lui aussi, pouvoir sur ses saints, règnera au milieu d'eux et descendra en jugement sur l'Idumée, ou le monde.

Sondez ces commandements, car ils sont vrais et dignes de foi, et les prophéties et les promesses qu'ils contiennent s'accompliront toutes.

Ce que moi, le Seigneur, ai dit, je l'ai dit, et je ne m'en excuse pas ; et même si les cieux et la terre passent, ma parole ne passera pas, mais s'accomplira entièrement, que ce soit par ma voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est la même chose.

Car voici, le Seigneur est Dieu, et l'Esprit rend témoignage, et le témoignage est vrai, et la vérité demeure pour toujours et à jamais. Amen.

3 — L'histoire de Joseph Smith le prophète

Étant donné les nombreuses rumeurs qui ont été mises en circulation par des personnes mal intentionnées et intrigantes à propos de la naissance et des progrès de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, rumeurs qui ont toutes été conçues par leurs auteurs pour militer contre la réputation de l'Église et ses progrès dans le monde, j'ai été amené à écrire cette histoire pour détromper l'opinion publique et pour que tous ceux qui cherchent la vérité soient mis en possession des faits tels qu'ils se sont passés, soit en ce qui me concerne, soit en ce qui concerne l'Église, dans la mesure où j'ai ces faits en ma possession.

Dans cette histoire, je présenterai, en toute vérité et en toute justice, les divers événements relatifs à l'Église tels qu'ils ont eu lieu ou tels qu'ils existent actuellement [1838] en cette huitième année depuis l'organisation de ladite Église.

Je suis né en l'an de grâce mil huit cent cinq, le vingt-troisième jour de décembre, dans le village de Sharon, comté de Windsor, État de Vermont. Mon père, Joseph Smith, père, quitta l'État de Vermont lorsque j'étais à peu près dans ma dixième année et alla s'installer à Palmyra, comté d'Ontario (maintenant Wayne), dans l'État de New York. Quelque quatre ans après son arrivée à Palmyra, mon père alla s'installer avec sa famille à Manchester, dans ce même comté d'Ontario.

Ma famille se composait de onze personnes : mon père, Joseph Smith, ma mère, Lucy Smith (dont le nom, antérieurement à son mariage, était Mack, fille de Solomon Mack), mes frères, Alvin (qui mourut le 19 novembre 1823, dans sa vingt-sixième année), Hyrum, moi-même, Samuel Harrison, William et Don Carlos, et mes sœurs, Sophronia, Catherine et Lucy.

À un moment donné, au cours de la deuxième année qui suivit notre installation à Manchester, il y eut, dans l'endroit où nous vivions, une agitation peu commune à propos de la religion. Elle commença chez les méthodistes, mais devint bientôt générale chez toutes les confessions de cette région du pays. En effet, toute la contrée paraissait en être affectée, et de grandes multitudes s'unirent aux différents partis religieux, ce qui ne causa pas peu de remue-ménage et de divisions parmi le peuple, les uns criant : « Par ici ! », les autres : « Par-là ! » Les uns tenaient pour les méthodistes, les autres pour les presbytériens, d'autres pour les baptistes.

Car, en dépit du grand amour que les convertis de ces diverses confessions exprimaient au moment de leur conversion et du grand zèle manifesté par leurs clergés respectifs qui s'employaient activement à animer et à favoriser ce tableau extraordinaire de sentiment religieux, dans le but de voir tout le monde converti, ainsi qu'ils se plaisaient à appeler cela, quelle que fût la confession à laquelle ils se joignaient, cependant, quand les convertis commencèrent à se disperser, les uns vers un parti, les autres vers un autre, on s'aperçut que les bons sentiments apparents des prêtres et des convertis étaient plus prétendus que réels, car il s'ensuivit une grande confusion et de mauvais sentiments, prêtre luttant contre prêtre et converti contre converti ; de telle sorte que tous les bons sentiments qu'ils avaient les uns pour les autres, s'ils avaient jamais existé, se perdirent tout à fait dans une querelle de mots et un combat d'opinions.

J'étais alors dans ma quinzième année. Les membres de la famille de mon père se laissèrent convertir à la foi presbytérienne, et quatre d'entre eux se firent membres de cette Église : ma mère, Lucy, mes frères Hyrum et Samuel Harrison, et ma sœur Sophronia.

Pendant cette période de grande agitation, mon esprit fut poussé à réfléchir sérieusement et à éprouver un grand malaise ; mais quoique mes sentiments fussent profonds et souvent poignants, je me tins cependant à l'écart de tous ces partis tout en suivant leurs diverses assemblées aussi souvent que j'en avais l'occasion. Avec le temps, mon esprit se sentit quelque inclination pour la confession méthodiste, et j'éprouvai un certain désir de me joindre à elle ; mais la confusion et la lutte entre les diverses confessions étaient si grandes, qu'il était impossible à quelqu'un d'aussi jeune et d'aussi peu au courant des hommes et des choses que moi de décider d'une manière sûre qui avait raison et qui avait tort.

Il y avait des moments où mon esprit était fortement agité, tant les cris et le tumulte étaient grands et incessants. Les presbytériens étaient absolument contre les baptistes et les méthodistes et utilisaient toutes les ressources aussi bien du raisonnement que de la sophistique pour prouver leurs erreurs ou du moins pour faire croire aux gens qu'ils étaient dans l'erreur. D'autre part, les baptistes et les méthodistes, eux aussi, montraient autant de zèle à tenter d'imposer leur doctrine et à réfuter toutes les autres.

Au milieu de cette guerre de paroles et de ce tumulte d'opinions, je me disais souvent : Que faut-il faire ? Lequel de tous ces partis a raison ? Ou ont-ils tous tort, autant qu'ils sont ? Si l'un d'eux a raison, lequel est-ce, et comment le saurai-je ?

Tandis que j'étais travaillé par les difficultés extrêmes causées par les disputes de ces partis de zéloteurs religieux, je lus, un jour, l'épître de Jacques, chapitre 1, verset 5, qui dit : *Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée.*

Jamais aucun passage de l'Écriture ne toucha le cœur de l'homme avec plus de puissance que celui-ci ne toucha alors le mien. Il me sembla qu'il pénétrait avec une grande force dans toutes les fibres de mon cœur. J'y pensais constamment, sachant que si quelqu'un avait besoin que Dieu lui donne la sagesse, c'était bien moi ; car je ne savais que faire, et à moins de recevoir plus de sagesse que je n'en avais alors, je ne le saurais jamais, car les professeurs de religion des diverses confessions comprenaient si différemment les mêmes passages de l'Écriture que cela faisait perdre toute confiance de régler la question par un appel à la Bible.

Enfin, j'en vins à la conclusion que je devais, ou bien rester dans les ténèbres et la confusion, ou bien suivre le conseil de Jacques, c'est-à-dire demander à Dieu. Je me décidai finalement à « demander à Dieu », concluant que s'il donnait la sagesse à ceux qui en manquaient, et la donnait libéralement et sans faire de reproche, je pouvais bien essayer.

Ainsi donc, mettant à exécution ma détermination de demander à Dieu, je me retirai dans les bois pour tenter l'expérience. C'était le matin d'une belle et claire journée du début du printemps de mil huit cent vingt. C'était la première fois de ma vie que je tentais une chose pareille, car au milieu de toutes mes anxiétés, je n'avais encore jamais essayé de prier à haute voix.

Après m'être retiré à l'endroit où je m'étais proposé, au préalable, de me rendre, ayant regardé autour de moi et me voyant seul, je m'agenouillai et me mis à exprimer à Dieu les désirs de mon cœur. À peine avais-je commencé que je fus saisi par une puissance qui me domina entièrement et qui eut sur moi une influence si étonnante que ma langue fut liée, de sorte que je ne pouvais pas parler. Des

ténèbres épaisses m'environnèrent, et il me sembla un moment que j'étais condamné à une destruction soudaine.

Mais comme je luttai de toutes mes forces pour implorer Dieu de me délivrer de la puissance de cet ennemi qui m'avait saisi et au moment même où j'étais prêt à sombrer dans le désespoir et à m'abandonner à la destruction — non à un anéantissement imaginaire, mais à la puissance d'un être réel du monde invisible qui possédait une puissance étonnante comme je n'en avais encore senti de pareille en aucun être — juste à cet instant de grande alarme, je vis, exactement au-dessus de ma tête, une colonne de lumière, plus brillante que le soleil, descendre peu à peu jusqu'à tomber sur moi.

À peine était-elle apparue que je me sentis délivré de l'ennemi qui m'enserrait. Quand la lumière se posa sur moi, je vis deux Personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, en me montrant l'autre : **Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoute-le !**

Mon but, en allant interroger le Seigneur, était de savoir laquelle, des confessions, avait raison, afin de savoir à laquelle je devais me joindre. C'est pourquoi, dès que je fus assez maître de moi pour pouvoir parler, je demandai aux Personnages qui se tenaient au-dessus de moi, dans la lumière, laquelle de toutes les confessions avait raison (car à l'époque, il ne m'était jamais venu à l'idée qu'elles étaient toutes dans l'erreur), et à laquelle je devais me joindre.

Il me fut répondu de ne me joindre à aucune, car elles étaient toutes dans l'erreur ; et le Personnage qui me parlait dit que tous leurs credo étaient une abomination à ses yeux ; que ces docteurs étaient tous corrompus ; que : « ils s'approchent de moi des lèvres, mais leur cœur est éloigné de moi ; ils enseignent pour doctrine des commandements d'hommes, ayant une forme de piété, mais ils en nient la puissance ».

Il me défendit de nouveau de me joindre à aucune d'elles et me dit encore beaucoup d'autres choses que je ne puis écrire maintenant. Quand je revins à moi, j'étais couché sur le dos, regardant au ciel. Lorsque la lumière eut disparu, je demurai sans forces ; mais je ne tardai pas à récupérer dans une certaine mesure et rentrai chez moi. Comme je m'appuyais au manteau de la cheminée, ma mère me demanda ce qui se passait. Je lui répondis : « Ce n'est rien, tout va bien, je ne me sens pas mal ». Je dis ensuite à ma mère : « J'ai appris personnellement que le presbytérianisme n'est pas vrai ».

On aurait dit que l'adversaire était, dès les premiers temps de ma vie, conscient du fait que j'étais destiné à me révéler être un trouble-fête et un gêneur pour son royaume ; sinon pourquoi les puissances des ténèbres se seraient-elles unies contre moi ? Pourquoi l'opposition et les persécutions qui se dressèrent contre moi, presque dans ma prime enfance ?

Quelques jours après avoir eu cette vision, il m'arriva de me trouver en compagnie d'un des prédicateurs méthodistes, qui était très actif dans l'agitation religieuse mentionnée précédemment ; et comme je parlais de religion avec lui, je saisis l'occasion pour lui faire le récit de la vision que j'avais eue. Je fus fort surpris de son attitude ; il traita mon récit non seulement avec légèreté, mais aussi avec un profond mépris, disant que tout cela était du diable, que les visions ou les révélations, cela n'existait plus de nos jours, que toutes les choses de ce genre avaient cessé avec les apôtres et qu'il n'y en aurait jamais plus.

Cependant, je m'aperçus bientôt que le fait de raconter mon histoire m'avait beaucoup nui auprès des adeptes des autres confessions et était la cause d'une grande persécution, qui allait croissant ; et quoique je fusse un garçon obscur de quatorze à quinze ans à peine, et que ma situation dans la vie fût de nature à faire de moi un garçon sans importance dans le monde, pourtant des hommes haut placés me remarquèrent suffisamment pour exciter l'opinion publique contre moi et provoquer une violente persécution ; et ce fut une chose commune chez toutes les confessions : toutes s'unirent pour me persécuter.

Je me fis sérieusement la réflexion alors, et je l'ai souvent faite depuis, qu'il était bien étrange qu'un garçon obscur, d'un peu plus de quatorze ans, qui, de surcroît, était condamné à la nécessité de gagner maigrement sa vie par son travail journalier, fût jugé assez important pour attirer l'attention des grands des confessions les plus populaires du jour, et ce, au point de susciter chez eux l'esprit de persécution et d'insulte le plus violent. Mais aussi étrange que cela fût, il en était ainsi, et ce fut souvent une cause de grand chagrin pour moi.

Cependant, il n'en restait pas moins un fait que j'avais eu une vision. J'ai pensé depuis que je devais ressentir plus ou moins la même chose que Paul quand il se défendit devant le roi Agrippa et qu'il raconta la vision qu'il avait eue, lorsqu'il avait aperçu une lumière et entendu une voix ; et cependant, il y en eut peu qui le crurent ; les uns dirent qu'il était malhonnête, d'autres dirent qu'il était fou ; et il fut ridiculisé et insulté. Mais tout cela ne détruisait pas la réalité de sa vision. Il avait eu une vision, il le savait, et toutes les persécutions sous le ciel ne pouvaient faire qu'il en fût autrement. Et quand bien même on le persécuterait à mort, il savait néanmoins, et saurait jusqu'à son dernier soupir, qu'il avait vu une lumière et entendu une voix qui lui parlait ; et rien au monde n'aurait pu le faire penser ou croire autrement.

Il en était de même pour moi. J'avais réellement vu une lumière, et au milieu de cette lumière, je vis deux Personnages, et ils me parlèrent réellement ; et quoique je fusse haï et persécuté pour avoir dit que j'avais eu cette vision, cependant c'était la vérité ; et tandis qu'on me persécutait, qu'on m'insultait et qu'on disait faussement toute sorte de mal contre moi pour l'avoir racontée, je fus amené à me dire en mon cœur : Pourquoi me persécuter parce que j'ai dit la vérité ? J'ai réellement eu une vision, et qui suis-je pour résister à Dieu ? Et pourquoi le monde pense-t-il me faire renier ce que j'ai vraiment vu ? Car j'avais eu une vision, je le savais, et je savais que Dieu le savait, et je ne pouvais le nier ni ne l'osais ; du moins, je savais qu'en le faisant j'offenserais Dieu et tomberais sous la condamnation.

Je savais donc à quoi m'en tenir en ce qui concernait le monde des confessions : il n'était pas de mon devoir de me joindre à l'une d'elles, mais de rester comme j'étais, jusqu'à ce que je reçoive d'autres directives. J'avais découvert que le témoignage de Jacques était vrai : que quelqu'un qui manquait de sagesse pouvait la demander à Dieu et l'obtenir sans qu'il lui soit fait de reproche.

Je continuai à vaquer à mes occupations ordinaires dans la vie jusqu'au vingt et un septembre 1823, subissant constamment de dures persécutions de la part de toutes sortes de gens, religieux et irréligieux, parce que je continuais à affirmer que j'avais eu une vision.

Pendant la période qui s'écoula entre le moment où j'eus la vision et l'année mil huit cent vingt-trois — alors qu'il m'avait été défendu de me joindre à aucune des confessions religieuses de l'époque et que j'étais très jeune et persécuté par ceux qui auraient dû être mes amis et me traiter avec bonté et qui, s'ils pensaient que je m'abusais, auraient dû essayer de me ramener d'une manière convenable et affectueuse — je fus abandonné à toutes sortes de tentations ; et, fréquentant toutes sortes de milieux, je tombai fréquemment dans beaucoup d'erreurs insensées et manifestai les faiblesses de la jeunesse et les imperfections de la nature humaine ; ce qui, j'ai le regret de le dire, m'entraîna dans diverses tentations offensantes aux yeux de Dieu. Bien que je fasse cette confession, il ne faut pas penser que je me rendis coupable d'avoir péché gravement ou par méchanceté. Il n'a jamais été de ma nature d'être enclin à commettre de tels péchés. Mais je fus coupable de légèreté et tins parfois joyeuse compagnie, etc., ce qui ne convenait pas à la réputation que devait entretenir quelqu'un qui avait été appelé de Dieu comme je l'avais été. Mais cela ne paraîtra pas étrange à quiconque se rappelle ma jeunesse et connaît mon tempérament naturellement jovial.

À la suite de ces choses, je me sentis souvent condamné à cause de ma faiblesse et de mes imperfections, mais le soir du vingt et un septembre précité, après m'être mis au lit pour la nuit, je commençai à prier et à supplier le Dieu Tout-Puissant de me pardonner tous mes péchés et toutes mes sottises et aussi de m'accorder une manifestation pour que je connusse mon état et ma situation vis-à-vis de lui ; car j'avais la pleine assurance d'obtenir une manifestation divine comme j'en avais eu une précédemment.

Tandis que j'étais ainsi occupé à invoquer Dieu, je m'aperçus qu'une lumière apparaissait dans ma chambre ; elle s'accrut jusqu'à ce que la chambre fût plus claire qu'à l'heure de midi, et, tout à coup, un personnage parut à mon chevet ; il se tenait dans les airs, car ses pieds ne touchaient pas le sol.

Il était vêtu d'une tunique ample de la plus exquise blancheur, d'une blancheur qui surpassait tout ce que j'avais jamais vu de terrestre, et je ne crois pas que quelque chose de terrestre puisse être rendu aussi extraordinairement blanc et brillant. Il avait les mains nues, les bras aussi, un peu au-dessus des poignets ; il avait également les pieds nus et les jambes aussi, un peu au-dessus des chevilles. La tête et le cou étaient nus également. Je pus découvrir qu'il n'avait d'autre vêtement que cette tunique, celle-ci étant ouverte, de sorte que je pouvais voir sa poitrine.

Non seulement sa tunique était extrêmement blanche, mais toute sa personne était glorieuse au-delà de toute description, et son visage était véritablement comme l'éclair. La chambre était extraordinairement claire, mais pas aussi brillante que dans le voisinage immédiat de sa personne. D'abord, je fus effrayé de le voir, mais la crainte me quitta bientôt.

Il m'appela par mon nom et me dit qu'il était un messenger envoyé de la présence de Dieu vers moi et que son nom était Moroni ; que Dieu avait une œuvre à me faire accomplir, **et que mon nom serait connu en bien et en mal parmi toutes les nations, familles et langues, ou qu'on en dirait du bien et du mal parmi tous les peuples.**

Il dit qu'il existait, déposé en lieu sûr, un livre écrit sur des plaques d'or, donnant l'histoire des anciens habitants de ce continent et la source dont ils étaient issus. Il dit aussi qu'il contenait la plénitude de l'Évangile éternel, telle qu'elle avait été donnée par le Sauveur à ces anciens habitants.

En outre, que deux pierres contenues dans des arcs d'argent — et ces pierres, fixées à un pectoral, constituaient ce qu'on appelle l'Urim et le Thummim — étaient déposées avec les plaques ; que la possession et l'utilisation de ces pierres étaient ce qui faisait les « voyants » dans les temps anciens ou passés ; et que Dieu les avait préparées en vue de la traduction du livre.

Après m'avoir dit ces choses, il commença à citer les prophéties de l'Ancien Testament. Il cita tout d'abord une partie du troisième chapitre de Malachie et il cita aussi le quatrième ou dernier chapitre de cette même prophétie, avec, toutefois, une légère variante de ce qui se trouve dans nos Bibles. Au lieu de citer le premier verset tel qu'il apparaît dans nos livres, il le cita de cette façon :

« Car voici, le jour vient, bardent comme une fournaise. Tous les hautains et tous les méchants seront comme du chaume ; car ceux qui viennent les brûleront, dit l'Éternel des armées, et ils ne leur laisseront ni racine ni rameau. »

Il cita, en outre, le cinquième verset comme suit : *« Voici, je vous révélerai la Prêtrise par la main d'Élie, le prophète, avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable. »*

Il cita aussi le verset suivant d'une manière différente : *« Et il plantera dans le cœur des enfants les promesses faites aux pères, et le cœur des enfants se tournera vers leurs pères ; s'il n'en était pas ainsi, la terre serait entièrement dévastée à sa venue. »*

En plus de ceux-ci, il cita le onzième chapitre d'Ésaïe, disant qu'il était sur le point de s'accomplir. Il cita aussi le troisième chapitre des Actes, les vingt-deuxième et vingt-troisième versets, tels qu'ils se trouvent dans notre Nouveau Testament. Il dit que ce prophète était le Christ, mais que le jour n'était pas encore venu où « ceux qui ne voudraient pas entendre sa voix seraient retranchés de parmi le peuple », mais qu'il viendrait bientôt.

Il cita aussi le deuxième chapitre de Joël, du vingt-huitième verset au dernier. Il dit aussi que cela n'était pas encore accompli, mais le serait bientôt. Il déclara, en outre, que la totalité des païens allait bientôt entrer. Il cita beaucoup d'autres passages d'Écriture et donna beaucoup d'explications qui ne peuvent être mentionnées ici.

Il me dit encore que lorsque j'aurais reçu les plaques dont il avait parlé — car le temps où je les obtiendrais n'était pas encore accompli — je ne devrais les montrer à personne, pas plus que le pectoral avec l'Urim et le Thummim, sauf à ceux à qui il me serait commandé de les montrer ; si je désobéissais, je serais détruit. Tandis qu'il conversait avec moi au sujet des plaques, une vision s'ouvrit à mon esprit, de sorte que je pus voir le lieu où les plaques étaient déposées, et cela si clairement et si distinctement, que je le reconnus quand je m'y rendis.

Après cette communication, je vis la lumière qui remplissait la chambre commencer à se rassembler immédiatement autour de la personne de celui qui m'avait parlé et elle continua à se rapprocher de lui jusqu'à ce que la chambre fût de nouveau laissée dans l'obscurité, sauf juste autour de lui, et tout à coup je vis comme un passage ouvert directement vers le ciel ; il y monta jusqu'à disparaître entièrement, et la chambre fut de nouveau comme elle était avant que cette lumière céleste eût fait son apparition.

Je méditais dans mon lit sur la singularité de cette scène, très étonné de ce que m'avait dit cet extraordinaire messenger, quand, au milieu de ma méditation, je m'aperçus soudain que ma chambre recommençait à s'éclairer et, en un instant, pour ainsi dire, le même messenger céleste fut de nouveau à mon chevet.

Il se mit à me raconter exactement les mêmes choses que lors de sa première visite, sans la moindre variation ; cela fait, il m'annonça que de grands jugements venaient sur la terre, avec de grandes désolations par la famine, l'épée et la peste ; et que ces jugements pénibles s'abattraient sur la terre dans cette génération. Après avoir dit ces choses, il remonta comme auparavant.

J'avais maintenant l'esprit si profondément impressionné que le sommeil avait fui mes yeux et que je restai couché, accablé d'étonnement de ce que j'avais vu et entendu tout à la fois. Mais quelle ne fut pas ma surprise quand je vis de nouveau le même messenger à mon chevet et l'entendis de nouveau me répéter et me redire les mêmes choses qu'avant ; et il ajouta un avertissement à mon intention, disant que Satan essaierait de me tenter (à cause de l'indigence de la famille de mon père) d'aller chercher les plaques dans le but de m'enrichir. Il me le défendit, me disant que je ne devais avoir d'autre objet en vue, en recevant ces plaques, que de glorifier Dieu, et ne devais me laisser influencer par aucun autre motif que celui d'édifier son royaume, sinon je ne pourrais les recevoir.

Après cette troisième visite, il remonta au ciel comme avant, me laissant de nouveau réfléchir sur l'étrangeté de ce qui venait de m'arriver ; à ce moment, presque aussitôt après que le messenger céleste fut remonté pour la troisième fois, le coq chanta, et je vis que le jour était proche, de sorte que nos entretiens avaient dû remplir toute cette nuit-là.

Peu après, je me levai de mon lit et me rendis comme d'habitude aux travaux nécessaires du jour ; mais en tentant de travailler comme les autres fois, je m'aperçus que mes forces étaient si épuisées que j'étais incapable de rien faire. Mon père, qui travaillait avec moi, vit que je n'étais pas bien et me dit de rentrer. Je me mis en route dans l'intention de me diriger vers la maison, mais comme j'essayais de passer la clôture du champ où nous étions, les forces me manquèrent tout à fait ; je tombai impuissant sur le sol et perdis un moment complètement conscience.

La première chose dont je me souviens, c'est d'une voix qui me parlait et m'appelait par mon nom. Je levai les yeux et vis le même messenger, debout au-dessus de ma tête, entouré de lumière comme précédemment. Il me répéta alors tout ce qu'il m'avait dit la nuit d'avant et me commanda d'aller trouver mon père et de lui parler de la vision que j'avais eue et des commandements que j'avais reçus.

J'obéis ; je retournai vers mon père dans le champ et lui répétais tout. Il me répondit que cela venait de Dieu et me dit d'aller faire ce que le messenger me commandait. Je quittai le champ pour me rendre au lieu où le messenger m'avait dit que les plaques étaient déposées ; et grâce à la netteté de la vision que j'avais eue à son sujet, je reconnus le lieu dès que j'y arrivai.

Tout près du village de Manchester, dans le comté d'Ontario (New York), se trouve une colline de dimensions considérables, la plus élevée de toutes celles du voisinage. Sur le côté ouest de cette colline, non loin du sommet, sous une pierre de grande dimension, se trouvaient les plaques, déposées dans une boîte de pierre. Cette pierre était épaisse et arrondie au milieu de la face supérieure et plus mince vers les bords, de sorte que la partie du milieu en était visible au-dessus du sol, tandis que les bords tout autour étaient recouverts de terre.

Ayant enlevé la terre, je me procurai un levier que je glissai sous le bord de la pierre et, d'un petit effort, je la soulevai. Je regardai à l'intérieur et j'y vis, en effet, les plaques, l'Urim et le Thummim, et le pectoral, comme le messenger l'avait déclaré. On avait formé la boîte qui les renfermait en assemblant des pierres dans une sorte de ciment. Au fond de la boîte, deux pierres étaient posées perpendiculairement aux côtés de la boîte, et sur ces pierres étaient les plaques et les autres objets.

Je fis une tentative pour les sortir, mais le messenger me le défendit et m'informa de nouveau que le moment de les faire paraître n'était pas encore arrivé ni ne le serait avant quatre années à partir de ce jour-là ; mais il me dit de revenir à cet endroit dans un an exactement, en comptant à partir de ce jour qu'il m'y rencontrerait, et de continuer ainsi jusqu'à ce que fût venu le moment d'obtenir les plaques.

En conséquence, comme cela m'avait été commandé, j'y allai à la fin de chaque année, j'y trouvai chaque fois le même messenger et je reçus, à chacun de nos entretiens, des instructions et des informations sur ce que le Seigneur allait faire et sur la manière dont son royaume devait être dirigé dans les derniers jours. [...]

4 — La Perle de grand prix

La Perle de grand prix est un choix de textes précieux relatifs à de nombreux aspects importants de la foi et de la doctrine de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours. Ces textes proviennent

de Joseph Smith, le prophète, et furent publiés dans les périodiques de l'Église de son époque. On trouvera ci-après une brève introduction au contenu actuel :

Extraits du livre de Moïse. Extrait du livre de la Genèse, selon la traduction de la Bible par Joseph Smith, traduction qu'il commença en juin 1830.

Livre d'Abraham. Traduction de papyrus égyptiens qui parvinrent, en 1835, entre les mains de Joseph Smith et qui contenaient des écrits du patriarche Abraham. La traduction fut publiée en livraisons périodiques dans le Times and Seasons à partir du 1er mars 1842, à Nauvoo (Illinois).

Premier extrait du Livre de Moïse qui explique l'origine des sacrifices d'animaux :

¹⁰*ET il arriva que lorsque moi, le Seigneur Dieu, je les eus chassés, Adam commença à cultiver la terre, à dominer sur tous les animaux des champs et à manger son pain à la sueur de son front, comme moi, le Seigneur; je le lui avais commandé. Et Ève, sa femme, travaillait également avec lui.*

Adam connut sa femme, et elle lui enfanta des fils et des filles, et ils commencèrent à se multiplier et à remplir la terre. Et à partir de ce moment-là, les fils et les filles d'Adam commencèrent à se séparer deux par deux dans le pays, à cultiver la terre, et à garder des troupeaux, et eux aussi engendrèrent des fils et des filles.

Et Adam et Ève, sa femme, invoquèrent le nom du Seigneur; et ils entendirent la voix du Seigneur venant de la direction du jardin d'Éden, leur parlant, mais ils ne le virent pas ; car ils étaient exclus de sa présence. Et il leur donna des commandements selon lesquels ils devaient adorer le Seigneur; leur Dieu, et offrir les premiers-nés de leurs troupeaux en offrande au Seigneur ; et Adam obéit aux commandements du Seigneur.

Et après de nombreux jours, un ange du Seigneur apparut à Adam, et lui dit : Pourquoi offres-tu des sacrifices au Seigneur ? Et Adam lui dit : Je ne le sais, si ce n'est que le Seigneur me l'a commandé.

Et alors l'ange parla, disant : C'est une similitude du sacrifice du Fils unique du Père, qui est plein de grâce et de vérité. C'est pourquoi, tu feras tout ce que tu fais au nom du Fils, tu te repentiras et invoqueras dorénavant Dieu au nom du Fils.

Ce jour-là, le Saint-Esprit, qui rend témoignage du Père et du Fils, descendit sur Adam, disant : Je suis le Fils unique du Père, depuis le commencement, dorénavant et à jamais, afin que de même que tu es tombé, tu puisses être racheté, ainsi que toute l'humanité, tous ceux qui le veulent.

Et ce jour-là, Adam bénit Dieu, fut rempli (du Saint-Esprit) et commença à prophétiser concernant toutes les familles de la terre, disant : Béni soit le nom de Dieu, car à cause de ma transgression, mes yeux sont ouverts, et j'aurai de la joie dans cette vie, et je verrai de nouveau Dieu dans la chair. Et Ève, sa femme, entendit tout cela et se réjouit, disant : Sans notre transgression, nous n'aurions jamais eu de postérité et nous n'aurions jamais connu le bien et le mal, la joie de notre rédemption et la vie éternelle que Dieu donne à tous ceux qui obéissent.

Et Adam et Ève bénirent le nom de Dieu et révélèrent tout à leurs fils et à leurs filles.

Deuxième extrait du Livre de Moïse qui montre que l'Évangile de Jésus-Christ fut révélé à Adam et montre comment Adam et Eve furent baptisés :

¹¹ *[...] C'est pourquoi, enseigne-le à tes enfants, que tous les hommes de partout doivent se repentir, sinon ils ne pourront en aucune façon hériter le royaume de Dieu, car rien d'impur ne peut y demeurer, ou demeurer en sa présence ; car, dans la langue d'Adam, Homme de Sainteté est son nom, et le nom de son Fils unique est le Fils de l'Homme, Jésus-Christ, Juge intègre, qui viendra au midi du temps. C'est pourquoi, je vous donne le commandement d'enseigner libéralement ces choses à vos enfants, disant :*

Que c'est en raison de la transgression que se produit la chute, laquelle chute apporte la mort, et, étant donné que vous êtes nés dans le monde par l'eau, le sang et l'esprit, que j'ai faits, et qu'ainsi de la poussière est sortie une âme vivante, de même vous devez naître de nouveau d'eau et de l'Esprit, dans le royaume des cieux, et être purifiés par le sang, le sang de mon Fils unique, afin d'être sanctifiés de tout péché et de jouir des paroles de la vie éternelle dans ce monde et de la vie éternelle dans le monde à venir, la gloire immortelle.

10 Perle de grand prix- Moïse 5, 1 à 12

11 Perle de grand prix - Moïse 6,57à 68

Car par l'eau vous gardez le commandement ; par l'Esprit, vous êtes justifiés, et par le sang vous êtes sanctifiés.

C'est pourquoi, il est donné pour demeurer en vous, le témoignage du ciel, le Consolateur, les choses paisibles de la gloire immortelle, la vérité de toutes choses, ce qui vivifie tout, donne la vie à tout, ce qui connaît tout et a tout pouvoir selon la sagesse, la miséricorde, la vérité, la justice et le jugement.

*Et maintenant, voici, je te le dis, tel est le plan de salut pour tous les hommes, par le sang de mon Fils unique, qui viendra au midi du temps. Et voici, toutes choses ont leur image et toutes choses sont créées et faites pour rendre témoignage de moi, les choses temporelles comme les choses spirituelles, les choses qui sont dans les cieux en haut et les choses qui sont sur la terre, les choses qui sont dans la terre et les choses qui sont sous la terre, tant au-dessus qu'en dessous : **tout rend témoignage de moi.***

Et il arriva que lorsque le Seigneur eut parlé avec Adam, notre père, Adam cria vers le Seigneur, et il fut enlevé par l'Esprit du Seigneur, emporté dans l'eau, immergé sous l'eau et sorti de l'eau.

Et c'est ainsi qu'il fut baptisé, et l'Esprit du Seigneur descendit sur lui, et c'est ainsi qu'il naquit de l'Esprit, et il fut vivifié dans l'homme intérieur. Et il entendit une voix venue des cieux dire : Tu es baptisé de feu et du Saint-Esprit. C'est là le témoignage du Père et du Fils, dorénavant et à jamais. Et tu es selon l'ordre de celui qui était sans commencement de jours ni fin d'années, de toute éternité à toute éternité. Voici, tu es un en moi, un fils de Dieu ; et c'est ainsi que tous peuvent devenir mes fils. Amen. [...]

Un extrait du livre d'Abraham : Dieu lui donne une leçon d'astronomie, et l'enseigne sur notre vie prémortelle :

La leçon d'astronomie

¹²*ET moi, Abraham, j'avais l'Urim et le Thummim que le Seigneur, mon Dieu, m'avait donnés à Ur en Chaldée.*

Je vis les étoiles, je vis qu'elles étaient très grandes, et que l'une d'elles était tout près du trône de Dieu ; et il y en avait beaucoup de grandes qui en étaient proches.

Et le Seigneur me dit : Ce sont celles qui gouvernent, et le nom de la grande est Kolob, parce qu'elle est près de moi, car je suis le Seigneur, ton Dieu : j'ai placé celle-là pour gouverner toutes celles qui appartiennent au même ordre que celle sur laquelle tu te tiens.

Et le Seigneur me dit, par l'Urim et le Thummim, que Kolob était à la manière du Seigneur, selon ses temps et ses saisons dans ses révolutions ; qu'une révolution était un jour pour le Seigneur, selon sa manière de compter, alors qu'elle était de mille ans selon le temps désigné pour l'astre sur lequel tu te tiens. C'est là le calcul du temps du Seigneur, selon le calcul de Kolob.

Et le Seigneur me dit : la planète qui est le plus petit luminaire, plus petite que celle qui domine sur le jour, c'est-à-dire celle qui domine sur la nuit, est supérieure ou plus grande que celle sur laquelle tu te tiens, au point de vue calcul, car elle se meut dans un ordre plus lent ; cela est dans l'ordre, parce qu'elle se trouve au-dessus de la terre sur laquelle tu te tiens, c'est pourquoi le calcul de son temps n'est pas aussi élevé quant à son nombre de jours, de mois et d'années.

Et le Seigneur me dit : Or, Abraham, ces deux faits existent ; voici, tes yeux le voient ; il t'est donné de connaître les temps qui servent à calculer, et le temps fixé, oui, le temps fixé de la terre sur laquelle tu te tiens, le temps fixé du plus grand luminaire qui est placé pour présider au jour, et le temps fixé du plus petit luminaire qui est placé pour présider à la nuit.

Or donc, le temps fixé du plus petit luminaire est un temps plus long, quant à son calcul, que le calcul du temps de la terre sur laquelle tu te tiens.

Et là où ces deux faits existent, il y aura un autre fait au-dessus d'eux, c'est-à-dire qu'il y aura une autre planète dont le calcul du temps sera plus long encore ; et ainsi, il y aura toujours une planète dont le calcul du temps sera supérieur à l'autre, jusqu'à ce que tu t'approches de Kolob, Kolob qui est selon le calcul du temps du Seigneur ; Kolob, qui est placée près du trône de Dieu pour gouverner toutes ces planètes qui appartiennent au même ordre que celle sur laquelle tu te tiens.

Et il t'est donné de connaître le temps fixé de toutes les étoiles qui sont placées pour éclairer, jusqu'à ce que tu t'approches du trône de Dieu.

C'est ainsi que moi, Abraham, je parlai avec le Seigneur, face à face, comme un homme parle avec un autre ; et il me parla des œuvres que ses mains avaient faites.

Et il me dit : Mon fils, mon fils (et sa main était étendue), voici, je vais te les montrer toutes. Et il mit la main sur mes yeux, et je vis les choses que ses mains avaient faites, qui étaient nombreuses ; et elles se multiplièrent devant mes yeux, et je ne pus en voir la fin.

Et il me dit : Voici Schinéha, qui est le soleil. Et il me dit : Kokob, qui veut dire étoile. Et il me dit : Oléa, qui est la lune. Et il me dit : Kokabim, qui signifie étoiles, ou tous les grands luminaires qui étaient dans l'étendue du ciel.

Et c'est la nuit que le Seigneur m'adressa ces paroles : Je te multiplierai, toi et ta postérité après toi, comme ceux-là ; si tu peux compter le nombre de grains de sable, ce sera le nombre de tes descendants.

Et le Seigneur me dit : Abraham, je te montre ces choses avant que tu n'ailles en Égypte, afin que tu puisses annoncer toutes ces paroles.

Si deux choses existent, et que l'une soit au-dessus de l'autre, il y aura des choses plus grandes au-dessus d'elles ; c'est pourquoi Kolob est la plus grande de toutes les Kokabim que tu as vues, parce qu'elle est tout près de moi.

Or, s'il y a deux choses, l'une au-dessus de l'autre, et si la lune est au-dessus de la terre, alors il se peut qu'une planète ou une étoile existe au-dessus d'elle ; et il n'est rien que ton Dieu n'accomplisse, s'il prend à cœur de le faire.

Quoi qu'il en soit, il a fait la plus grande étoile. De même aussi, s'il y a deux esprits, et que l'un soit plus intelligent que l'autre, cependant ces deux esprits, malgré que l'un soit plus intelligent que l'autre, n'ont pas de commencement ; ils ont existé avant, ils n'auront pas de fin, ils existeront après, car ils sont olam, ou éternels.

Et le Seigneur me dit : Ces deux faits existent vraiment, que, de deux esprits, l'un est plus intelligent que l'autre ; il y en aura un autre plus intelligent qu'eux ; je suis le Seigneur, ton Dieu, je suis plus intelligent qu'eux tous.

Le Seigneur, ton Dieu, t'a envoyé son ange pour te délivrer des mains du prêtre d'Elkéna. Je demeure au milieu d'eux tous ; c'est pourquoi je suis descendu maintenant vers toi pour t'annoncer les œuvres que mes mains ont faites, en quoi ma sagesse les surpasse tous, car je règne dans les cieux en haut, et sur la terre en bas, en toute sagesse et en toute prudence, sur toutes les intelligences que tes yeux ont vues depuis le commencement ; je descendis, au commencement, au milieu de toutes les intelligences que tu as vues.

Dans la vie prémortelle et notre but sur terre

Or, le Seigneur m'avait montré, à moi, Abraham, les intelligences qui furent organisées avant que le monde fût ; et parmi toutes celles-là, il y en avait beaucoup de nobles et de grandes ; et Dieu vit que ces âmes étaient bonnes, et il se tint au milieu d'elles et dit : De ceux-ci je ferai mes dirigeants. Car il se tint parmi ceux qui étaient esprits et il vit qu'ils étaient bons ; et il me dit : Abraham, tu es l'un d'eux ; tu fus choisi avant ta naissance.

Et il y en avait un parmi eux qui était semblable à Dieu, et il dit à ceux qui étaient avec lui : Nous descendrons, car il y a de l'espace là-bas, nous prendrons de ces matériaux, et nous ferons une terre sur laquelle ceux-là pourront habiter ; nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera ; ceux qui gardent leur premier état recevront davantage ; ceux qui ne gardent pas leur premier état n'auront pas de gloire dans le même royaume que ceux qui gardent leur premier état ; et ceux qui gardent leur second état recevront plus de gloire sur leur tête pour toujours et à jamais.

Le Seigneur dit : Qui enverrai-je ? Un, qui était semblable au Fils de l'Homme [Il s'agit de Jésus], répondit : Me voici, envoie-moi. Et un autre répondit [Il s'agit de Satan ou Lucifer] et dit : Me voici, envoie-moi. Le Seigneur dit : J'enverrai le premier. Et le second fut en colère, et il ne garda pas son premier état ; et ce jour-là, beaucoup le suivirent. [...]

5 — *Les articles de foi*

Les articles de foi énoncent treize éléments fondamentaux des croyances des membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Joseph Smith, le prophète, les a tout d'abord écrits dans une lettre au rédacteur d'un journal, John Wentworth, qui lui avait demandé quelles étaient les croyances des membres de l'Église.

1 Nous croyons en Dieu, le Père éternel, et en son Fils, Jésus-Christ, et au Saint-Esprit.

2 Nous croyons que les hommes seront punis pour leurs propres péchés, et non pour la transgression d'Adam.

3 Nous croyons que, grâce au sacrifice expiatoire du Christ, tout le genre humain peut être sauvé en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Évangile.

4 Nous croyons que les premiers principes et ordonnances de l'Évangile sont : premièrement la foi au Seigneur Jésus-Christ, deuxièmement le repentir, troisièmement le baptême par immersion pour la rémission des péchés, quatrièmement l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit.

5 Nous croyons que l'on doit être appelé de Dieu par prophétie, et par l'imposition des mains de ceux qui détiennent l'autorité, pour prêcher l'Évangile et en administrer les ordonnances.

6 Nous croyons à la même organisation que celle qui existait dans l'Église primitive, savoir : apôtres, prophètes, pasteurs, docteurs, évangélistes, etc.

7 Nous croyons au don des langues, de prophétie, de révélation, de vision, de guérison, d'interprétation des langues, etc.

8 Nous croyons que la Bible est la parole de Dieu dans la mesure où elle est traduite correctement ; nous croyons aussi que le Livre de Mormon est la parole de Dieu.

9 Nous croyons tout ce que Dieu a révélé, tout ce qu'il révèle maintenant, et nous croyons qu'il révélera encore beaucoup de choses grandes et importantes concernant le royaume de Dieu.

10 Nous croyons au rassemblement littéral d'Israël et au rétablissement des dix tribus. Nous croyons que Sion (la nouvelle Jérusalem) sera bâtie sur le continent américain, que le Christ régnera en personne sur la terre, que la terre sera renouvelée et recevra sa gloire paradisiaque.

11 Nous affirmons avoir le adroit d'adorer le Dieu Tout-Puissant selon les inspirations de notre conscience et reconnaissons le même droit à tous les hommes : qu'ils adorent comme ils veulent, où ils veulent ou ce qu'ils veulent.

12 Nous croyons que nous devons nous soumettre aux rois, aux présidents, aux gouverneurs et aux magistrats, et que nous devons respecter, honorer et défendre la loi.

13 Nous croyons que nous devons être honnêtes, fidèles, chastes, bienveillants et vertueux, et que nous devons faire du bien à tous les hommes ; en fait, nous pouvons dire que nous suivons l'exhortation de Paul : nous croyons tout, nous espérons tout, nous avons supporté beaucoup et nous espérons être capables de supporter tout. Nous recherchons tout ce qui est vertueux ou aimable, tout ce qui mérite l'approbation ou est digne de louange.

Joseph Smith.

Mes moyens et mon but

Pour mener à bien cette étude, je vais me baser **principalement sur la Bible** qui est le premier témoin du Christ, mais également sur d'autres Écritures qui forment avec la Bible les livres canoniques de l'Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours.

Ces livres sont :

— Le Livre de Mormon, qui est un autre témoin du Sauveur.

— Doctrine et Alliances, livre contenant les révélations du Seigneur au Prophète Joseph Smith.

— La Perle de grand prix, composée de trois récits :

— Une partie du livre de Moïse révélé.

— Le livre d'Abraham constitué d'anciens papyrus.

— Le témoignage du Prophète des derniers temps.

Je comprendrais parfaitement que certains et certaines d'entre vous ne veuillent pas considérer les Écritures canoniques de l'Église des Saints des Derniers Jours. Je me souviens que lors de mes débats avec notamment les Témoins de Jéhovah et les évangélistes, ils étaient d'accord pour débattre ; mais à

condition qu'il ne soit pas question du Livre de Mormon. Que la Bible, rien que la Bible ! J'avais l'impression que pour eux le livre de Mormon avait des relents de soufre.

Je comprendrais également que l'on ne soit pas d'accord avec l'interprétation que je fais des Écritures sachant que s'il existe tellement de confessions chrétiennes, c'est justement parce qu'elles interprètent souvent différemment les mêmes versets de la Bible.

Mon premier but est d'étudier les 10 volumes de l'Évangile tel qu'il m'a été révélé (soit environ 5000 pages d'écolier), et de voir si ce qui est relaté dans les visions et les auditions de Maria Valtorta est conforme ou non aux Écritures que j'ai citées précédemment. Il est bien évident que mon interprétation peut être sujette à toutes les critiques que je comprendrais, et qui pourraient donner matière à débattre.

Je comprendrais également que mon appel aux livres canoniques de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours soit rejeté par certains, et que seuls mes arguments faisant appel à la Bible soient retenus.

L'étude **scripturaire** des 10 volumes de cette œuvre considérable me demandera d'écrire plusieurs livres ou parties regroupant, je suppose, chacun 2 à 3 tomes de Maria Valtorta.

Évidemment, ce but de longue haleine, fixés en ¹³ce jour, peut évoluer dans le temps en fonction des circonstances de la vie. Je tiens à dire que je ferai de mon mieux pour être impartial, mais également sans concession.

Je précise que dans cette première étude je ne traiterai pas cette caractéristique étonnante de l'œuvre de Maria Valtorta, car je n'en ai pas les compétences :

« ¹⁴Plus surprenant : l'authenticité des milliers de détails historiques, botaniques, archéologiques, astronomiques, a été vérifiée par différents travaux d'experts. »

6 — La Sainte Cène ¹⁵

Bénédictio de la Sainte Cène

Il faut que les membres de l'Église se réunissent souvent pour prendre le pain et le vin en souvenir du Seigneur Jésus ; et l'ancien ou le prêtre en fera la bénédiction. Et voici comment il en fera la bénédiction : il s'agenouillera avec les membres de l'Église et invoquera le Père en prière solennelle, disant :

Bénédictio du Pain

Ô Dieu, Père éternel, nous te demandons, au nom de ton Fils, Jésus-Christ, de bénir et de sanctifier ce pain pour l'âme de tous ceux qui en prennent, afin qu'ils le mangent en souvenir du corps de ton Fils, et te témoignent, ô Dieu, Père éternel, qu'ils sont disposés à prendre sur eux le nom de ton Fils, à se souvenir toujours de lui et à garder les commandements qu'il leur a donnés, afin qu'ils aient toujours son Esprit avec eux. Amen.

Bénédictio de l'eau

Voici comment bénir le vin : il prendra aussi la coupe et dira :

Ô Dieu, Père éternel, nous te demandons, au nom de ton Fils, Jésus-Christ, de bénir et de sanctifier ce vin, pour l'âme de tous ceux qui en boivent, afin qu'ils le fassent en souvenir du sang de ton Fils, qui a été versé pour eux, afin qu'ils te témoignent, ô Dieu, Père éternel, qu'ils se souviennent toujours de lui et qu'ils aient son Esprit avec eux. Amen.

¹⁶Pourquoi les mormons prennent de l'eau à la place du vin ?

C'est à la suite d'une révélation du Seigneur en août 1830.

Écoute la voix de Jésus-Christ, ton Seigneur, ton Dieu et ton Rédempteur, dont la parole est avive et puissante.

¹³ Le 10/09/2020

¹⁴ <https://www.maria-valtorta.org/>

¹⁵ D et A 20 :75 à 79

¹⁶ D et A 27 1 à 4

Car voici, je te le dis, peu importe ce que vous mangez ou ce que vous buvez lorsque vous prenez la Sainte-Cène, si vous le faites l'œil fixé uniquement sur ma gloire, vous souvenant devant le Père de mon corps qui a été déposé pour vous et de mon sang qui a été versé pour la rémission de vos péchés.

Je vous donne donc le commandement de ne pas acheter de vin ni de boissons fortes de vos ennemis ; vous n'en boirez donc pas, à moins que ce ne soit du vin nouveau, fait parmi vous, oui, dans ce royaume, qui est celui de mon Père, qui sera édifié sur terre.

7 — Déclarations des apôtres

Le témoignage des apôtres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Le Christ Vivant

Au moment où nous célébrons le deux millième anniversaire de la naissance de Jésus-Christ, nous témoignons de la réalité de sa vie sans pareille et du pouvoir infini de son grand sacrifice expiatoire. Personne d'autre n'a eu une influence aussi grande que lui sur tous les gens qui ont vécu ou qui vivront un jour sur la terre.

Il était le grand Jéhovah de l'Ancien Testament, le Messie du Nouveau Testament. Sous la direction de son Père, il a créé la terre. « Toutes choses ont été faites par [lui], et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans [lui] » ([Jean 1:3](#)). Bien que sans péché, il s'est fait baptiser pour accomplir toute justice. Il « allait de lieu en lieu faisant du bien » ([Actes 10:38](#)), mais il était méprisé pour cela. Son Evangile était un message de paix et de bonne volonté. Il a demandé instamment à tous de suivre son exemple. Il a parcouru les routes de Palestine, guérissant les malades, rendant la vue aux aveugles et ressuscitant les morts. Il a enseigné les vérités de l'éternité, la réalité de notre existence prémortelle, le but de notre vie sur la terre et le potentiel des fils et des filles de Dieu dans la vie à venir.

Il a institué la Sainte-Cène comme rappel de son grand sacrifice expiatoire. Il a été arrêté et jugé sur de fausses accusations, déclaré coupable pour satisfaire la foule et condamné à mourir sur la croix du Calvaire. Il a fait don de sa vie pour expier les péchés de tout le genre humain. C'était là un don inestimable fait par procuration pour tous les gens qui vivraient sur la terre.

Nous témoignons solennellement que sa vie, qui est l'élément essentiel de toute l'histoire humaine, n'a pas commencé à Bethlehem et ne s'est pas achevée au Calvaire. Il était le Premier-né du Père, le Fils unique dans la chair, le Rédempteur du monde.

Il s'est levé du tombeau pour être « les prémices de ceux qui sont morts » ([1 Corinthiens 15:20](#)). En qualité de Seigneur ressuscité, il a rendu visite aux gens qu'il aimait lorsqu'il vivait sur la terre. Il a aussi rempli son ministère auprès de ses « autres brebis » ([Jean 10:16](#)) dans l'Amérique ancienne. Dans les temps modernes, son Père et lui sont apparus au jeune Joseph Smith, ouvrant [la dispensation de la plénitude des temps](#) depuis longtemps promise.

Le prophète Joseph a écrit à propos du Christ vivant : « Ses yeux étaient comme une flamme de feu, ses cheveux étaient blancs comme la neige immaculée, son visage était plus brillant que l'éclat du soleil et sa voix était comme le bruit du déferlement de grandes eaux, oui, la voix de Jéhovah, disant :

« Je suis le premier et le dernier ; je suis celui qui vit, je suis celui qui fut immolé ; je suis votre avocat auprès du Père » ([D&A 110:3-4](#)).

Le prophète a aussi déclaré à son sujet : « Et maintenant, après les nombreux témoignages qui ont été rendus de lui, voici le témoignage, le dernier de tous, que nous rendons de lui : qu'il vit !

« Car nous le vîmes, et ce, à la droite de Dieu ; et nous entendîmes la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père ;

« Que par lui, à travers lui et en lui, les mondes sont et furent créés, et que les habitants en sont des fils et des filles engendrés pour Dieu » ([D&A 76:22-24](#)).

Nous déclarons solennellement que sa prêtrise et son Eglise ont été rétablies sur la terre et que son Eglise est édifiée « sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire » ([Ephésiens 2:20](#)).

Nous témoignons qu'il reviendra un jour sur la terre. « Alors la gloire de l'Eternel sera révélée, et au même instant toute chair la verra » ([Esaïe 40:5](#)). Il gouvernera en Roi des rois et régnera en Seigneur des seigneurs, et tout genou fléchira et toute langue confessera qu'il est le Christ. Nous comparaîtrons tous pour être jugés par lui selon nos œuvres et les désirs de notre cœur.

Nous, ses apôtres dûment ordonnés, nous témoignons que Jésus est le Christ vivant, le Fils immortel de Dieu. Il est le grand roi Emmanuel qui se tient aujourd'hui à la droite de son Père. Il est la lumière, la vie et l'espoir du monde. Ses voies mènent au bonheur dans cette vie et à la vie éternelle dans le monde à venir. Dieu soit loué pour le don sans pareil de son Fils divin !

Le rétablissement de la plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ

Déclaration au monde du bicentenaire

Nous déclarons solennellement que Dieu aime ses enfants dans chaque nation du monde. Dieu le Père nous a fait don de la naissance divine, de la vie incomparable et du sacrifice expiatoire infini de son Fils bien-aimé, Jésus-Christ. Par le pouvoir du Père, Jésus est ressuscité et a remporté la victoire sur la mort. Il est notre Sauveur, notre Modèle et notre Rédempteur.

Il y a deux cents ans, par un beau matin du printemps 1820, le jeune Joseph Smith, cherchant à quelle Église se joindre, est allé prier dans les bois près de chez lui, dans le nord de l'État de New York, aux États-Unis. Il s'interrogeait sur le salut de son âme et était confiant que Dieu lui montrerait la direction à suivre.

En toute humilité, nous déclarons qu'en réponse à sa prière, Dieu le Père et son Fils, Jésus-Christ, sont apparus à Joseph et ont inauguré le « rétablissement de toutes choses » (Actes 3:21), comme prédit dans la Bible. Dans cette vision, il a appris qu'après la mort des apôtres originels, l'Église du Christ de l'époque du Nouveau Testament était introuvable sur la terre. Joseph jouerait un rôle primordial pour qu'elle y soit de nouveau.

Nous affirmons que sous la direction du Père et du Fils, des messagers divins sont venus instruire Joseph et rétablir l'Église de Jésus-Christ. Jean-Baptiste, ressuscité, a rétabli l'autorité de baptiser par immersion pour la rémission des péchés. Trois des douze apôtres originels, Pierre, Jacques et Jean, ont rétabli l'apostolat et les clés de l'autorité de la prêtrise. D'autres sont également venus, notamment Élie, qui a rétabli l'autorité d'unir les familles à jamais dans des relations éternelles transcendant la mort.

Nous témoignons encore que Joseph Smith a reçu le don et le pouvoir de Dieu pour traduire des annales anciennes : le Livre de Mormon, un autre témoignage de Jésus-Christ. Les pages de ce texte sacré comportent un récit du ministère personnel de Jésus-Christ auprès d'un peuple de l'hémisphère occidental peu après sa résurrection. Il enseigne le but de la vie et explique la doctrine du Christ, dont elle est l'élément central. En tant que livre d'Écritures qui va de pair avec la Bible, le Livre de Mormon atteste que tous les êtres humains sont fils et filles d'un Père céleste aimant, qu'il a un plan divin pour nous, et que son Fils, Jésus-Christ, parle aujourd'hui tout comme il le faisait dans les temps anciens.

Nous déclarons que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, organisée le 6 avril 1830, est l'Église du Christ de l'époque du Nouveau Testament, maintenant rétablie. Cette Église est ancrée dans la vie parfaite de sa pierre angulaire principale, Jésus-Christ, et dans l'expiation infinie et la résurrection littérale de celui-ci. Jésus-Christ a de nouveau appelé des apôtres et leur a conféré l'autorité de la prêtrise. Il nous invite tous à venir à lui et à son Église afin de recevoir le Saint-Esprit et les ordonnances du salut et d'acquérir la joie durable.

Deux cents ans ont maintenant passé depuis que ce Rétablissement a commencé sous la direction de Dieu le Père et son Fils bien-aimé, Jésus-Christ. Des millions de gens dans le monde ont embrassé la vérité grâce à la connaissance de ces événements qui avaient été prophétisés.

Nous déclarons avec joie que le Rétablissement promis va de l'avant grâce à la révélation continue. Cette terre ne sera plus jamais la même à mesure que Dieu va « réunir toutes choses en Christ » (Éphésiens 1:10).

Avec révérence et gratitude, nous, ses apôtres, invitons chacun à savoir, comme nous le savons, que les cieux sont ouverts. Nous affirmons que Dieu fait connaître sa volonté à l'égard de ses fils et filles bien-aimés. Nous témoignons que les personnes qui étudient le message du Rétablissement à l'aide de la prière et agissent avec foi auront la bénédiction d'acquérir leur propre témoignage de sa divinité et de son but de préparer le monde pour la seconde venue promise de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ.

Avant de commencer... 3 choses à partager

Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito. - Albert Einstein

Quand on croit en Dieu, on ne croit plus au hasard, on croit à la providence. - Père Monier

À la fin de l'introduction, j'ai dit que je ferais de mon mieux pour être impartial, mais également sans concession. Permettez-moi de partager avec vous 3 choses qui guident ma vie :

- Comment Jésus-Christ est devenu mon Sauveur et mon Rédempteur.
- Le témoignage que j'ai de son sacrifice expiatoire à Gethsémané et au Golgotha.
- Le Plan de Salut du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Avant ma rencontre avec le Mormonisme

Mon père, républicain espagnol, assimilait Dieu à l'Église qui prit, en 1936, le parti du franquisme. Après la guerre, il s'inscrivit au parti communiste espagnol et en fut membre actif toute sa vie. Il décéda avant le démembrement de l'URSS et ne connut pas la face trouble du communisme, en particulier celle du stalinisme. Ma mère ne croyait pas en Dieu, mais de temps en temps en une « Force » qui l'aidait dans les moments difficiles.

Je vécus toute ma jeunesse dans un milieu anticlérical totalement athée. Mes parents m'enseignaient l'importance de la famille, du travail, de l'honnêteté, de la politesse, du respect des choses et des gens. Surtout la considération des personnes âgées et celui des « maîtres » et « maîtresses » à l'école. Jamais je n'aurais osé me plaindre de l'instituteur qui m'avait tiré énergiquement l'oreille. Je savais trop bien ce qu'il en résulterait. Si c'était l'oreille gauche qui avait subi les sévices, mon père se serait empressé de me tirer encore plus fort la droite.

Le hasard n'existe pas

Avant de vous raconter l'histoire de ma conversion, je voudrais vous dire que Dieu met sur notre route des panneaux indicateurs qui nous montrent le chemin menant à Lui. Souvent, c'est après bien des années que nous en prenons conscience. Ces panneaux spirituels peuvent être des événements, des objets, des expériences, des personnes placées au bon moment sur notre route éternelle. Ils représentent une forme de langage personnel de Dieu à chacun de nous qui sommes littéralement ses enfants, et cela, que nous le voulions ou non. Dieu nous parle souvent par des signes qu'il nous arrive trop souvent d'ignorer quand ils se présentent.

Alors que tout me destinait à ignorer Dieu, à le combattre ou à le dénigrer, je pris conscience, bien des années après, des trois premiers panneaux spirituels qui m'amènèrent inconsciemment à Lui. Ce furent deux personnages, Santiago, ma tante Eugenia d'Espagne et une illustration dans mon livre d'histoire du cours moyen.

Âgé d'une dizaine d'années, tous les ans pour les vacances, j'allais en Espagne à Najera le village de naissance de mon père. Je passais avec mes sœurs deux à trois mois dans la maison de ma chère grand-mère. C'était une vraie grand-mère, avec des cheveux blancs, toute de noir vêtue à cause de son veuvage qui la priva à quarante-deux ans de son mari fusillé par les franquistes.

Le soir, j'aimais la regarder quand elle défaisait son chignon imposant. Ses cheveux retombaient sur ses épaules pour atteindre presque les hanches. Elle les peignait lentement, gravement, du sommet de la tête, jusqu'aux extrémités. Les yeux et les pensées perdus au loin. Quand elle se rendait compte que je la regardai, elle me souriait, comme elle seule savait me sourire. Je la contemplais. Il y avait en elle tellement de tristesse, de dignité, de tendresse, de force que j'en étais remué jusqu'à la moelle. Je me sentais bien avec elle. En sécurité. Paisible.

Cette année-là, je m'étais fait un ami. Il s'appelait Santiago. Il était doux et gentil. Nous nous entendions à merveille et nous passions de bons moments ensemble. Un jour, je ne me souviens plus pour quelle raison idiote, nous nous disputâmes. Qui avait raison ? Qui avait tort ? Je ne m'en souviens plus et peu importe. Toujours est-il que je lui en voulais beaucoup. Peu de temps après, je me fis un

autre copain qui n'était pas du genre tendre. Je lui racontais mes « malheurs » avec Santiago qui un jour passa près de nous. Le méchant copain provoqua le pauvre Santiago qui n'était pas de taille à se défendre. Il prit une raclée. Il avait de grands yeux marron avec de longs cils de fille. Encore aujourd'hui, je revois combien, ils étaient apeurés. Silencieusement, ils me criaient au secours. Ce jour-là, je n'écoutais pas une petite voix qui me disait de m'interposer et défendre mon ami. Santiago partit en pleurant. Mon méchant compère se moquait de lui, riait bêtement à gorge déployée. Je l'imitais. Pourtant, le cœur n'y était pas. Lorsque je me retrouvais seul, je me sentais triste en pensant à Santiago. Je pouvais presque ressentir les coups qu'il avait reçus. J'avais mal. Ma gorge, mon cœur se serraient comme dans un étau qui m'étouffait. Quand je me revoyais me réjouir pendant que mon pauvre ami se faisait corriger, je me détestais, me trouvait sale. J'éprouvais une furieuse envie de me battre. Au point que j'aurais voulu prendre les coups à sa place.

La fin des vacances approchait. Je voulais tellement lui parler. Surtout lui demander pardon. Redevenir son ami. Mais j'avais trop honte. Peur qu'il me rejette. Une ou deux fois, je l'aperçus dans les rues du village. Son regard, avec ses grands yeux de fille, bordés de cils à ne plus en finir, croisa le mien. Je fis un mouvement vers lui. Puis, je restais sur place. Je me demande encore aujourd'hui ce qui m'arrêta dans mon premier élan. Je retournais en France. Tous les soirs, avant de m'endormir, je pensais à mon ami et je me tournais inlassablement, séquence par séquence, image par image le même film : je me voyais retourner au village, aller d'un pas résolu chez son oncle, lui demander pardon, le supplier pour qu'il veuille encore de moi pour ami. De nouveau, nous étions amis et c'était aussi formidable qu'avant.

Après de longs mois d'attente, enfin les vacances arrivèrent. J'étais à Najera. Comme je l'avais tellement de fois visualisé et vécu dans mon cœur comme dans son esprit, j'allais chez la famille de Santiago, et je demandais à le voir. L'oncle me regarda tristement puis m'annonça l'incroyable et terrible nouvelle : Santiago était mort ! Mon sang se glaça dans mes veines, ma gorge se noua. Je partis précipitamment cacher ma peine et pleurer amèrement mon ami qui n'était plus.

Depuis jamais plus je n'ai ressenti de rancœur, d'esprit de vengeance pour personne. Jamais, je ne me suis réjoui des peines ou des malheurs des autres. Jamais, je n'ai fait de mal à personne ou alors, ce ne fut sans le savoir ou le vouloir. Je pouvais dire sincèrement que depuis, et en grande partie grâce à mon petit ami éternel, je me suis senti en paix avec tout le monde désirant toujours le bien de mon prochain et jamais plus le mal. Ô non ! Jamais plus, cela fait trop mal ; on regrette trop !

« Merci Santiago, pensais-je souvent, je sais qu'un jour, j'aurai l'occasion de te demander pardon et que nous redeviendrons amis. Je sais combien je te dois. »

Au cours de mes vacances en Espagne, j'allais souvent chez ma tante Eugenia, la femme de mon oncle Augustin, frère de mon père. Elle était très croyante. En Particulier, elle vouait une touchante adoration à la Vierge. Quand nous étions seuls, elle me parlait souvent du Bon Dieu, du paradis où vont les gentils et de l'enfer où sont précipités les méchants. Mais je ne croyais pas en Dieu, ni à l'enfer ni au paradis. Mon père me disait toujours :

— Tout ça, c'est des histoires de curés.

Et je croyais mon père. Ma tante Eugenia était celle de toute ma famille d'Espagne (à part ma grand-mère) que j'aimais le plus. Avec elle, je me sentais si bien.

Alors que j'avais dix ans environ, une image dans mon livre d'histoire frappa mon esprit d'une manière indélébile. Ce dessin représentait un grand-prêtre avec son bâton de berger. À sa gauche, il y avait le peuple juif. À sa droite se tenait un agneau et au fond on distinguait le désert.

Il y avait cette légende qui expliquait : « Tous les ans, le grand-prêtre d'Israël chassait dans le désert un agneau pour l'expiation des péchés ».

J'aimais beaucoup les animaux. Cependant, cet agneau, qui me regardait avec un air tellement triste, m'émouvait particulièrement inexplicablement. Cette image de temps en temps comme un flash se déclenchait dans mon esprit. Je comprendrai sa véritable signification vingt ans après.

« Sois patient tout arrive »

Ainsi, jusqu'à l'âge environ de vingt-deux ans j'étais athée par tradition familiale et au fil des ans par conviction personnelle. Pour moi, être athée signifiait ne pas croire :

— Au Dieu des curés qui en Espagne prirent pour la plupart le parti du franquisme contre le peuple.
— À cette Église qui produisit l'inquisition.
— À ce clergé qui tint pendant des siècles les peuples, sous un joug de fer, dans une totale ignorance et l'esclavage le plus servile.

— À tous ces curés qui disent faites ce que je vous dis, mais pas ce que je fais.

Cependant, cela ne m'empêchait pas de reconnaître que l'église produisit de véritables saints et saintes ; comme Saint-François-d'Assise, Saint-Vincent de Paul, mère Teresa, sœur Emmanuelle, l'abbé Pierre et bien d'autres encore, plus anonymes et aussi méritants.

Mais surtout, je ne pouvais pas croire à ce Dieu qui permettait toutes ces souffrances et injustices dans le monde.

J'étais contre les religions qui le représentaient et qui, selon la formule consacrée, sont l'opium du peuple. Pour moi, toute l'injustice et la souffrance du monde prouvaient l'inexistence de Dieu.

De plus, je pensais qu'un athée est plus méritant qu'un croyant. Pourquoi ? Parce que le croyant a besoin, pour surmonter les difficultés de la vie, d'une béquille imaginaire appelée, Dieu. L'incroyant ne doit compter que sur lui-même. Il est le démiurge de sa destinée. C'est pourquoi je considérais tout croyant comme un infirme.

Je connus ma femme. Un jour, nous parlions de Dieu. Elle m'avoua qu'elle y croyait. Je me moquais d'elle. Nous nous mariâmes et eûmes une fille. Alors, je pris conscience de mes nouvelles responsabilités. Je désirais leur apporter le meilleur de la vie et avoir une belle situation qui rapporterait beaucoup d'argent. Mais tout cela, je le voulais tout de suite. En ce temps-là, j'étais très impatient. Je me demandais comment réussir rapidement. Me remettre sérieusement aux études ? Ce serait trop long, je n'en avais ni le désir ni le courage. Un jour dans une revue, je lus, une annonce qui disait à peu près ceci : « Développez, par l'Auto-Hypnose, les pouvoirs latents qui sommeillent en vous. »

Je commandais le livre. Lorsque je le reçus, je le dévorais en quelques jours. Ce bouquin décrivait l'auto-hypnose comme une technique permettant de tout mémoriser définitivement.

Voilà, j'avais trouvé la solution ! J'allais me remettre aux études et travailler mes cours sous auto-hypnose. À moi les diplômes, la belle situation ! C'était aussi simple que cela ! Encore fallait-il y penser.

Je remarquais dans mes lectures qu'il était souvent question du Subconscient, partie de l'être renfermant de grands pouvoirs latents. Également du Supra-conscient, parcelle de Dieu dans l'homme qui offre encore plus de possibilités. Le terme Supra-conscient sonnait bien à mes oreilles, mais le nom de Dieu hérissait profondément mon athéisme pur et dur. Alors, je décidais de me consacrer uniquement au Subconscient et d'ignorer tout ce qui pouvait faire allusion à Dieu.

J'expérimentais cette technique d'étude et je passais de longs moments à fixer la flamme d'une bougie. Lorsque je pensais être en condition, je lisais et relisais les leçons. Je constatais que mes cours n'étaient pas retenus d'une manière complète, encore moins définitive. Je reconnaissais que j'avais passé beaucoup de temps à me mettre en état d'hypnose et que ce temps utilisé à étudier classiquement aurait produit de meilleurs résultats. Mais voilà, je ne voulais pas en convenir. Je m'obstinais à y croire.

Je me disais :

— C'est une question de technique et la tienne n'est pas encore au point. Tu dois persévérer.

En ce temps-là, je passais tantôt par des périodes d'euphorie au cours desquelles je me sentais « le roi du monde » et où tout me serait possible. Tantôt par d'autres je me sentais moins que rien.

La grand-mère de ma femme, qu'on appelait « Kika », habitait juste à côté de chez nous. C'était une femme formidable, gentille et douce. Seule une barrière, en bois vermoulu, avec un petit jardin séparait nos maisons. Elle s'accoudait à la palissade et nous appelait pour nous inviter à prendre le café. Elle le faisait souvent, pour se sentir moins seule et pour converser avec nous.

Ce jour-là, mon moral était au plus bas, comme on dit « au raz des chaussettes » ! Comme d'habitude, grand-mère servit le café tout fumant qui répandait dans la pièce sa bonne odeur. Elle me tendit la boîte en fer blanc remplie de gâteaux sur lesquels étaient inscrites des maximes.

Comme d'habitude, j'en pris un au hasard. Machinalement, je lus l'inscription : « *Sois patient tout arrive* ».

À la lecture de cette devise, je reçus une paix que les mots ne peuvent décrire. Je ressentis dans mon cœur comme une promesse qui me disait :

« Si tu te montres patient et persévérant, tu recevras ce que tu attends. ».

Alors, je compris que je devais acquérir dans cette vie ces deux qualités qui me manquaient tant et qui étaient si essentielles pour tout individu. Vouloir tout immédiatement n'était pas la bonne méthode, car chaque bonne chose détient le prix fort à payer. Bien des années après, je compris que ce gâteau avec sa maxime était comme un petit murmure de Dieu glissé au creux de mon oreille. Tout simplement : un autre panneau indicateur !

Les 3 questions clefs de la vie

Quelque temps après, je me posais beaucoup de questions : Pourquoi la vie ? Quel est notre véritable but sur cette Terre ? La mort est-elle la fin de tout ? Je fus surpris de me poser cette dernière question. Quelque temps auparavant, j'aurais répondu :

— Mais bien sûr qu'après la mort tout est fini, notre corps devient poussière et sera réutilisé pour créer d'autres êtres ou formes de vies.

Alors, je me dis :

— J'aime ma femme, ma fille, mes parents, mes amis... Lorsque nous mourrons, tous ces liens qui, dit-on, sont plus forts que la mort disparaîtraient comme s'ils n'avaient jamais existé ?

C'était la première fois qu'une telle éventualité me paraissait inconcevable et me révoltait. Notre but sur terre serait-il simplement de se perpétuer pour assurer la survie de notre espèce ? Je me souvins alors de ma tante d'Espagne et des bons moments passés auprès d'elle. Je l'entendis surtout me parler du Bon Dieu. Une question surgit dans mon esprit :

— Mais d'où venons-nous ? Mon père m'a donné la vie. Mais cette vie, il la détient de son père qui lui-même la reçut de son père. Et ainsi de suite, jusqu'à la nuit des temps. Mais qui est le premier à avoir eu la vie en lui-même et l'a transmise comme un flambeau de génération en génération ? Comment le temps, le hasard, la matière sans intelligence ont-ils pu créer toute cette diversité, ces êtres vivants doués d'intelligence ? Oui, comment l'inintelligence peut-elle créer l'intelligence ? Comment le chaos peut-il créer l'ordre parfait ? Quel est notre but sur cette terre ? Si on doit mourir, s'il n'y a rien après, alors à quoi bon aimer, lutter, faire de son mieux pour être en accord avec sa conscience ? Pourquoi toute cette morale ? Si demain nous devons mourir, alors mangeons, buvons, faisons ce qui nous plaît. Pourquoi malgré nous, aspirons-nous, à nous élever ? Pourquoi lorsque nous agissons mal, sommes-nous mal dans notre peau ? Ce n'est pas notre culture judéo-chrétienne avec tous ses interdits, car je n'y crois pas. C'est quelque chose qui fait partie de nous ?! C'est notre conscience ! Mais notre conscience : c'est quoi ? Ce qui nous permet de distinguer le bien du mal ? À l'école, il y avait des cours de morale, mais on savait naturellement quand on faisait bien ou mal.

Je connus un grand désarroi et en même temps, un besoin impérieux de connaître les réponses à ces trois questions. Mais ces réponses existent-elles ? Je ressentis qu'elles étaient les plus importantes de la vie.

J'abandonnais l'étude par auto-hypnose, tant les résultats étaient nuls. Par contre, je me sentais attiré par tout ce genre de littérature. Même le terme supra-conscient assimilé à Dieu ne le hérissait plus.

Pour arrondir les fins de mois, deux à trois soirs par semaine, après son travail d'aide-chimiste à la Faculté de médecine et de pharmacie, je vendais, au porte-à-porte, un livre de cuisine. Un soir, je frappais à la porte d'une famille de race noire. Dès les premiers instants, je ressentis une grande affinité avec le chef du foyer, et je perçus les mêmes sentiments de sympathie de son côté.

Je fis la présentation du livre. L'épouse le trouva intéressant et demanda la permission de nous quitter un instant afin de le montrer à sa voisine d'en face.

Resté seul, l'homme me regarda droit dans les yeux et dit :

— Croyez-vous en Dieu ?

Je fus surpris par cette question à laquelle je ne m'y attendais guère. Fièrement en bombant le torse, je répondis :

— Non, pas du tout ! Je suis athée !

Soudain, un silence pesant s'installa entre nous. J'étais sûr que cet homme avait mille choses à me dire et il restait là, muet, le visage fermé, avec un air désolé qui me désolait encore plus. Le courant ne

passait plus entre nous. À cette idée, je me sentis pris de panique. Je savais comme jamais je n'ai su qu'il fallait à tout prix rétablir le contact. Sinon, je risquais de perdre quelque chose de vital. Alors, je m'entendis dire :

— Je ne crois pas en Dieu, mais je crois qu'il y a en chacun de nous un petit dieu qui sommeille.

Voilà, c'était dit. Je n'en revenais pas ! Comment ai-je pu prononcer une telle énormité ? Pourtant, c'était bien ce qu'il fallait dire, car le visage de l'homme s'ouvrit à nouveau. Plus amical que jamais. Ouf ! Je respirais de soulagement.

L'homme me parla de Dieu, avec une foi et des accents qui firent vibrer en moi des sentiments inconnus enfouis au plus profond de mon être. Il me fit connaître Bouddha et je découvris ce grand personnage. Il fit beaucoup référence à Jésus et Jésus ne fut plus pour moi « une histoire de curés ».

Je passais un moment extraordinaire. Avant de partir, l'homme me confia un livre sur la vie des maîtres d'Orient. Je le dévorais et je pris beaucoup de notes. Quelque temps après, le livre en main, je frappais pour la seconde fois à leur porte.

À ma surprise, je me trouvais en face d'un autre homme. J'appris qu'ils avaient déménagé. Devant la porte entrouverte et cette personne inconnue, j'eus au fond de mon âme un sentiment étrange. Je revis dans son esprit l'homme qui vécut là. Je pensais qu'il fut comme un ange qui passe, donne un message et disparaît soudainement en laissant derrière lui une impression à la fois de rêve et de réalité. Mais le livre que je tenais dans mes mains témoignait que je n'avais pas rêvé !

Encore un autre panneau spirituel ! Oui, Dieu peut nous parler à travers d'autres personnes. À travers mille petits moyens. Mille expériences qui peuvent paraître anodines. À nous de les reconnaître et de les suivre. Certains vous diront :

— Mais tu te fais des idées. Tu prends tes désirs pour des réalités. Tu te conditionnes !

Pourtant au fond de soi-même, on sait et on sait que Dieu sait. Et c'est cela qui compte vraiment. Même si on ne peut pas exprimer par des mots ce qu'on sait. En partie, c'est ça la foi. Cette force, cette assurance, cette paix dont je me moquais tellement avant de l'acquérir et qui aujourd'hui m'est chère, douce, vitale. Pour laquelle, j'exprime quotidiennement ma reconnaissance à Dieu.

La quête de la Vérité

Je continuais ma quête de la Vérité en cherchant la réponse à ces trois questions clefs de la vie. Cela dura sept ans. Je me refusais d'étudier le Christianisme qui pour moi se résumait au catholicisme et donc aux curés qui prirent le parti du franquisme contre la République.

Je me mis étudier les religions d'Orient : l'Hindouisme et le Bouddhisme. Je fus particulièrement captivé par Bouddha, mais j'étudiais aussi une multitude de grands maîtres et Lamas. Je m'intéressais à la métaphysique de Pythagore, de Platon et à un tas d'autres livres. Je remarquais que Jésus était souvent cité dans tous les livres étudiés et qu'il était considéré comme le Maître des maîtres. Alors, je me promis d'étudier la Bible dès que je me sentirais spirituellement prêt.

Dans mes études, je découvris la doctrine de la réincarnation. Je croyais avoir atteint le but. Cette doctrine pouvait tout expliquer logiquement. Je compris à travers elle que l'homme est responsable individuellement, collectivement de son bonheur ou de son malheur. Car si Dieu est Amour ; alors il est aussi Justice ; et, comme il est équitable, il ne peut favoriser l'un ou l'autre. Je compris que chacun à son niveau est responsable de l'état actuel du monde qui est ni plus ni moins que le reflet de nos actes collectifs vie après vie et génération après génération. La loi du Karma agit au niveau de l'individu, des nations et de la terre entière. C'était merveilleux, à partir de la réincarnation, je pouvais tout expliquer, tout comprendre :

— Pourquoi tel homme à trois ans jouait-il de grandes œuvres au piano ? Parce que dans sa vie précédente il avait développé ce talent et dans cette vie, il en recueillait le fruit.

— Pourquoi cet autre est-il homosexuel ? Parce que dans sa vie précédente il fut une femme et qu'il en gardait aujourd'hui inconsciemment la nostalgie.

Ainsi, le malheur, la douleur, le bonheur peuvent s'expliquer, car tout ce qui nous arrive est une rétribution de nos vies passées. Naître dans tel pays, être riche, pauvre, heureux, malheureux, malade, en bonne santé, beau, laid... Tout a une explication, car il y a toujours une relation de cause à effet. Telle est la loi du Karma. Cette loi de justice trouve son accomplissement et sa justification dans la réincarnation. Comme les maîtres d'Orient et Grecs l'enseignèrent, nous récoltons dans cette vie, ce

que nous avons semé dans nos vies précédentes. Ainsi, nous devons semer le meilleur de nous-mêmes par la méditation, la recherche de la connaissance, la compassion. Alors, nous aurons à notre mort une meilleure renaissance, en espérant que ce soit la dernière, celle qui nous permettra d'être absorbés dans l'Un ou Dieu.

Oui, je croyais avoir reçu enfin la réponse aux trois questions clefs de la vie : d'où venons-nous ? Quel est notre but sur la terre ? Où allons-nous après cette vie ? ...

Un jour, je me promenais, sur les quais de Bordeaux. Je remarquais, Place de la Bourse, une grande tente. Curieux, je rentrais. Au centre, je reconnus le portrait du Christ. Deux jeunes hommes d'une vingtaine d'années, sympathiques, souriants, impeccables en costume-cravate l'accueillirent. Tout de suite, je fus touché par le regard lumineux, à la fois doux, paisible et amical de l'un d'eux.

Ils étaient missionnaires d'une Église chrétienne portant un curieux nom à rallonge : Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours. Ils m'expliquèrent que leur Église était plus connue sous le nom d'Église mormone. Je n'en fus pas plus avancé.

Ils me racontèrent la vie d'un prophète du nom de Joseph Smith. J'écoutais poliment. Tous les deux parlaient avec un fort accent américain, charmant et agréable. Celui qui avait le regard de lumière s'exprimait assez maladroitement. Il jetait des regards désespérés vers son compagnon plus expérimenté qui lui soufflait les mots avec beaucoup de discrétion. Quand ils eurent terminé, je leur demandais ce qui, avant tout, m'intéressait :

— Votre Église croit-elle en la réincarnation ?

— Non, pas du tout.

— Alors, cela ne m'intéresse pas.

Cet événement fut un nouveau panneau indicateur que Dieu mettait sur mon chemin, avec des personnes, qu'il plaça à un carrefour important de ma vie pour m'indiquer précisément la bonne route à suivre. Ce jour-là, je fus aveugle ou sourd ou les deux à la fois.

Je continuais à étudier une abondante littérature qui, d'après moi, me préparait spirituellement à étudier la Bible. Vint le jour où me considérant fin prêt à découvrir les secrets cachés du Livre des livres, j'allais à la « Maison de la Bible », au cours Alsace et Lorraine, en plein centre de Bordeaux.

Une gentille petite dame âgée vint vers moi. Au cours de notre conversation, je lui fis part de ma laborieuse préparation. Elle me regarda longuement. Avec beaucoup de douceur, elle me dit :

— Vous vous trompez, mon bon monsieur, la Bible doit être lue comme un petit enfant.

Je pensais avec suffisance :

— Ma petite dame, excuse-moi, tu es bien gentille, mais tu es à côté de la plaque ! Tu n'as rien compris !

J'apprendrai quelques années plus tard combien elle avait raison et moi tort. Je commençais l'étude de la Bible par l'Ancien Testament. Je ne comprenais rien. Déçu, j'abandonnais, et je passais au Nouveau.

Alors, je découvris un Jésus, encore plus grand que toutes mes études antérieures m'avaient fait connaître. J'en fus touché au-delà des mots. Je fus comme « absorbé » par Lui. Cependant, dans le Nouveau Testament je ne trouvais pas la Réincarnation, mais la Résurrection ! Ce fut un choc, un véritable déchirement.

Logiquement, il ne pouvait y avoir les deux à la fois. C'était l'une ou l'autre, car tous les hommes doivent être pesés avec la même balance. Par conséquent si l'une est vraie l'autre est fausse. Et inversement.

Mon cœur penchait pour la Réincarnation que je trouvais plus juste plus logique et à vrai dire, je ne comprenais pas la Résurrection. Pourquoi le Christ ? Et pourquoi pas tout le monde ? Mais en même temps, je me sentais de plus en plus « absorbé » par Jésus qui affirmait avec autorité être la Vérité, la Vie, le Chemin et la Résurrection.

Ce Maître donnait des enseignements, tellement simples, directs et condensés à tel point qu'une seule phrase de Lui expliquait plus et mieux que de longues pages de commentaires doctrinaux des maîtres étudiés jusque-là.

Dieu dut considérer que j'avais été, au cours de ces sept années, suffisamment patient, persévérant et donc prêt à recevoir la Vérité, conformément au message qu'Il m'envoya par le biscuit retiré de la boîte en fer-blanc de ma grand-mère avec la maxime : « *Sois patient tout arrive !* »

Je réalisais cette grande bénédiction au moyen d'un événement tout simple comme un déménagement. Nous habitions à Sarcignan et nous déménageâmes à Cenon. Mon voisin de palier était la famille Bennasar. Pourtant, nous nous liâmes d'abord d'amitié avec les Vilatte, les voisins du troisième. Ces derniers avaient des amis rosicruciens, qu'ils nous présentèrent, et je décidais de suivre leur enseignement.

Très vite, j'abandonnais. Je ne sentais pas cette philosophie qui pourtant recherche pour ses membres un état de perfection spirituelle et morale. Ses origines me paraissaient bizarres et multiples par conséquent contradictoires. Pour certaines :

— La Rose-Croix est un ordre remontant au début du 17^{ième} siècle en Allemagne dont le fondateur serait Christian Rosenkreutz.

— Les Rose-Croix seraient les successeurs des chevaliers du Graal et des Templiers.

— Pour le docteur Harvey Spencer Lewis, le fondateur de « l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix ou AMORC » en 1915, le personnage de Christian Rose-Croix, ou Christian Rosenkreutz, serait une allégorie. Pour lui, l'ordre aurait été créé, non par un initié portant ce nom symbolique, mais par une société initiatique de mystères, il y a 3 500 ans, organisée par le pharaon Thoutmôsis III.

Que croire et qui croire ?

Plus tard, je serais d'accord avec Michel Malherbe, dans son livre « Les religions de l'humanité » :

« En fait, la mystique paraît bien éloignée des préoccupations de ces personnages (les dirigeants supérieurs de l'Ordre), à moins qu'il ne s'agisse d'une entreprise de déification de l'homme. Comment expliquer autrement l'autel que le disciple est prié d'installer chez lui et dont la pièce essentielle est un miroir entouré de baguettes d'encens ? Chacun se voit ainsi dans le miroir comme la divinité de son propre culte. Un cahier personnel où chacun relate les progrès de sa méditation complète la panoplie narcissique du disciple. Chaque jeudi, une soirée d'étude tient lieu de grande messe. On y emploie des formules rituelles qui sont comme le négatif de celles de l'Église catholique. (Par exemple : « Qu'il en soit ainsi », au lieu « ainsi soit-il »). L'exaltation de la puissance de l'homme situe les rosicruciens à l'opposé des croyants qui voient au contraire leur réussite et leur épanouissement à travers la reconnaissance de la toute-puissance de Dieu. »

De nouveau, je ne savais plus à quel saint se vouer. Finalement, je décidais de me débarrasser de tous les livres traitant de religion, sauf de la Bible, que je lirais entièrement une fois par an.

La famille Bennasar

C'est là qu'intervient la famille Bennasar avec qui je n'avais eu, jusqu'à présent, que de simples relations de bon voisinage. Un jour, Paul Bennasar et moi discutons sur le palier. Je l'invitais à entrer. Paul vit la Bible sur la table et j'eus le temps de remarquer un petit éclair passer dans ses yeux. Il me dit très intéressé :

— Vous lisez la Bible ?

— Oui. Je me suis promis de la lire une fois par an.

Ses yeux brillaient encore plus :

— Nous aussi, dans notre famille, étudions la Bible, nous pourrions en parler ensemble.

Paul m'apprit qu'il était mormon. Aussitôt, je revis, dans mon esprit, le missionnaire mormon, rencontré quelques années auparavant, que j'appelais « Le jeune homme au regard de lumière ».

Suite à cette discussion, deux à trois fois par semaine à 6 heures 30, nous faisons du footing au parc Palmer tout en parlant de religion. À la fin d'un entraînement, Paul me proposa de rencontrer les missionnaires. J'acceptais.

Mon témoignage sur le Livre de Mormon

Ils vinrent un soir vers 19h 30, quand je leur ouvris la porte, je me trouvais devant Elder Gynn et Elder Ysaat (Elder signifie Ancien). Dans le regard d'Elder Ysaat, je revis exactement celui de mon missionnaire rencontré quelques années auparavant et cela me frappa. Nous eûmes une première discussion, sur la première vision du prophète Joseph Smith. La discussion dura très longtemps et déborda largement sur d'autres sujets. Nous nous séparâmes en prenant un nouveau rendez-vous. Avant de partir, ils me laissèrent le livre de Mormon, me demandèrent de le lire et de prier à son sujet.

Le lendemain, je pris le livre et m'installai confortablement dans mon fauteuil habituel. À peine, avais-je lu quelques pages, soudain je me levais et m'entendis crier :

— **Ce livre est vrai, il vient de Dieu !!!**

Puis, je retombais sans forces sur le fauteuil, et je sentis en moi comme une chaleur avec un bien-être qui me parcourait de la tête aux pieds et qui me fis pleurer comme un enfant de joie et de reconnaissance.

Ce bonheur aucun mot ne peut l'exprimer. Ce sentiment, dans une moindre mesure, je l'avais ressenti le jour où « Kika », la grand-mère de ma femme, m'avait tendu sa boîte à gâteaux en fer blanc de laquelle, j'en avais retiré un, avec la maxime

« Sois patient tout arrive ».

Je compris que j'allais avoir enfin la vraie réponse à mes trois questions. Ce moment d'euphorie passé, je réalisais que je me trouvais en face d'un problème insoluble : Je savais maintenant que le Livre de Mormon est vrai, qu'il vient de Dieu, mais il m'était impossible d'admettre l'histoire de Joseph Smith.

Je ne pouvais pas croire :

— Qu'un garçon âgé de 15 ans ait pu voir Dieu le Père et son Fils Jésus-Christ.

— Que Dieu ait l'apparence d'un homme !!! À la rigueur, qu'il l'ait prise pour la circonstance, je veux bien car je pensais que Dieu pouvait prendre toutes les formes. Mais les missionnaires m'affirmaient grâce à l'expérience de leur prophète que Dieu en permanence, tout comme nous, possède un corps, de chair et d'os, à la différence que le sien est glorifié et ressuscité.

Alors, une grande tristesse remplaça progressivement ma joie. Soudain, j'eus une idée. Je pris le livre de Mormon, je le serrais très fort dans mes mains, et je me mis pour la première fois à genoux. Je fermis les yeux, je m'imaginais que Jésus était là devant moi, et pour la première fois de ma vie, je priais à haute voix :

— Notre Père qui est aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel, donne nous aujourd'hui notre pain quotidien, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons ceux qui nous ont offensés, ne nous abandonne pas à la tentation, mais délivre nous du mal. Car c'est à toi qu'appartiennent dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire.

Ô Jésus, tu es là devant moi, je sais que ce livre est vrai, ne m'abandonne pas, et éclaire-moi. Fais, je te prie, ce que je vais te demander. Voici, ce livre est de Dieu, je le sais maintenant, je vais le laisser s'ouvrir. Fais qu'il s'ouvre, s'il te plaît, à la page qui sera ta réponse pour moi.

Je me concentrais de toutes mes forces, de tout mon esprit, puis je laissais le livre s'ouvrir. J'ouvris les yeux et je lus :

« Et quand vous recevrez ces choses, je vous exhorte à demander à Dieu, le Père éternel, au nom du Christ, si c'est choses ne sont pas vraies ; et si vous le demandez avec un cœur sincère et une intention réelle, ayant foi au Christ, il vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit. Et par le pouvoir du Saint-Esprit, vous pouvez connaître la vérité de toutes choses. »

Si un jour je voulais connaître la Vérité de toutes choses, je devais recevoir le don du Saint-Esprit, et pour recevoir le don du Saint-Esprit, je savais que je devais me faire baptiser. Alors, je me dis :

— Sois logique et cohérent avec toi-même, tu ne crois pas que Joseph Smith ait vu Dieu, le Père et son Fils Jésus-Christ et pourtant, tu sais que le livre de Mormon est de Dieu. Ce livre le monde l'a reçu par l'intermédiaire de Joseph Smith, n'est-ce pas ? Alors, admetts qu'il est un prophète de Dieu et que la première vision est vraie.

J'avais reçu gratuitement de Dieu, sans aucun effort de ma part, le témoignage spirituel que le livre de Mormon est vrai, par contre, j'ai dû me battre pendant plus d'un an pour recevoir le témoignage spirituel que Joseph Smith est un prophète de Dieu. J'étudiais le livre de Moïse, d'Abraham, Doctrine et Alliances. Je priais, je jeûnais. Par cette longue démarche, j'étais arrivé à croire intellectuellement que Joseph était un prophète, mais je ne le savais pas spirituellement comme je le savais pour le Livre de Mormon.

Mon témoignage spirituel sur Joseph Smith

Voici exactement de quelle manière je reçus le témoignage spirituel que Joseph Smith est un prophète de Dieu envoyé dans les derniers jours pour rétablir, sous la direction du Christ, son Église et la plénitude de l'Évangile éternel.

Ce jour-là, j'étudiais la section 88 de Doctrine et Alliances. J'avais déjà eu l'occasion de lire cette section plusieurs fois, seul ou en leçon de prêtrise avec les frères du collège des anciens :

« En vérité, ainsi dit le Seigneur, à vous qui vous êtes rassemblés pour recevoir sa volonté à votre sujet : Voici, ceci est agréable à votre Seigneur, et les anges se réjouissent à cause de vous ; les aumônes de vos prières sont montées aux oreilles du Seigneur des armées et sont inscrites dans le livre des noms des sanctifiés, à savoir ceux du monde céleste.

C'est pourquoi je vous envoie maintenant un autre Consolateur, à savoir sur vous mes amis, afin qu'il demeure dans votre cœur, oui, le Saint-Esprit de promesse ; lequel Consolateur est celui-là même que j'ai promis à mes disciples, comme le rapporte le témoignage de Jean.

Ce Consolateur est la promesse que je vous donne de la vie éternelle, à savoir la gloire du royaume céleste ; laquelle gloire est celle de l'Église du Premier-Né, à savoir de Dieu, le plus saint de tous, par l'intermédiaire de Jésus-Christ, son Fils :

— Lui qui est monté là-haut, de même qu'il est descendu au-dessous de toutes choses, en ce qu'il a embrassé toutes choses, afin d'être en toutes choses et par toutes choses, la lumière de la vérité.

— Laquelle vérité luit. C'est la lumière du Christ. De même qu'il est dans le soleil, et la lumière du soleil, et le pouvoir par lequel il a été fait.

— Il est aussi dans la lune, et est la lumière de la lune, et le pouvoir par lequel elle a été faite.

— Et aussi la lumière des étoiles et le pouvoir par lequel elles ont été faites ;

— Et la terre aussi et son pouvoir sur laquelle vous vous tenez.

Et il y a beaucoup de royaumes, car il n'est point d'espace dans lequel il y ait un royaume, et il n'y a point de royaume dans lequel il n'y ait point d'espace, que ce soit un grand ou un petit royaume.

Et à tout royaume est donnée une loi ; et à toute loi, il y a certaines limites et certaines conditions. Et ces royaumes se donnent de la lumière l'un à l'autre, en leurs temps et en leurs saisons, en leurs minutes, en leurs heures, en leurs jours, en leurs semaines, en leurs mois, en leurs années. Tout cela est une année pour Dieu, mais pas pour l'homme.

Et la lumière qui luit, qui vous donne la lumière, vient par l'intermédiaire de celui qui illumine vos yeux, qui est cette même lumière qui vivifie votre intelligence ; laquelle lumière sort de la présence de Dieu pour remplir l'immensité de l'espace, la lumière qui est en toutes choses, qui donne la vie à toutes choses, qui est la loi par laquelle tout est gouverné, à savoir le pouvoir de Dieu qui est assis sur son trône, qui est dans le sein de l'éternité, qui est au milieu de toutes choses.

À quoi comparerai-je ces royaumes pour que vous compreniez ? Voici, je comparerai ces royaumes à un homme qui a un champ, qui envoya ses serviteurs dans le champ pour labourer le champ.

Il dit au premier : Va travailler dans le champ et je viendrai vers toi dans la première heure, et tu verras la joie de mon visage.

Et il dit au deuxième : va aussi dans le champ et à la seconde heure et je te visiterai de la joie de mon visage.

Et également au troisième en disant : Je te visiterai.

Et au quatrième, et ainsi de suite jusqu'au douzième.

Et le seigneur du champ alla vers le premier, à la première heure, et demeura avec lui pendant toute cette heure et il se réjouit de la lumière du visage de son seigneur.

Alors, il se retira du premier afin de visiter également le deuxième et le troisième, et le quatrième, et ainsi de suite jusqu'au douzième.

Et ainsi, ils reçurent tous la lumière du visage de leur seigneur, chacun en son heure, en son temps et en sa saison ; commençant par le premier et ainsi de suite jusqu'au dernier, et du dernier au premier, et du premier au dernier ; chacun en son ordre propre, jusqu'à ce que son heure fût terminée, selon ce que son seigneur lui avait commandé, afin que son seigneur fût glorifié en lui et lui en son seigneur, afin qu'ils fussent tous glorifiés.

C'est pourquoi c'est à cette parabole que je comparerai tous ces royaumes et leurs habitants, chaque royaume en son heure, en son temps et en sa saison, conformément au décret que le Seigneur a lancé. »

Quand j'eus fini de lire cette parabole, j'ai su sans l'ombre d'un doute que Joseph Smith recevait personnellement, face à face avec le Seigneur ou par le pouvoir du Saint-Esprit, la parole du Seigneur. Je savais que cette parabole des royaumes ou paraboles des mondes n'était pas de l'homme, mais du Seigneur lui-même. Je savais, sans l'ombre d'un doute, que l'Auteur de cette parabole est le même que Celui des merveilleuses paraboles du Nouveau Testament.

Alors, je ressentis, comme pour le livre de Mormon, cette merveilleuse chaleur me parcourir de la tête aux pieds et me faire pleurer de reconnaissance : cette joie unique que seul Dieu peut donner à ses enfants. Je n'avais plus simplement un témoignage intellectuel de Joseph, mais enfin un témoignage spirituel de lui et de sa mission.

Chaque fois que j'ai reçu un témoignage spirituel d'une Vérité de l'Évangile, c'est toujours de cette manière que je l'ai reçu. Ces merveilleuses expériences, malheureusement, ne furent pas quotidiennes, loin de là. Elles ont été plutôt rares et si je compte bien, elles ne dépassent pas les doigts de mes deux mains au cours des 45 dernières années. Pourtant, je peux dire, au nom du Seigneur Jésus-Christ, qu'un jour je sais, que je serai devant mon Rédempteur, que je pourrais baiser ses pieds de reconnaissance et d'amour ; les mouiller de mes larmes, car je me tiendrai en sa présence et je pourrais enfin contempler sa gloire. Pourtant, même en cet instant béni, je ne saurais pas plus qu'en ce moment :

— Qu'il est le Christ, mon Sauveur, mon Rédempteur,

— Que Joseph Smith est son prophète et que si Jésus nous a sauvés de nos péchés, il a envoyé Joseph nous sauver de notre ignorance.

— Que le Livre de Mormon a été traduit par le don et le pouvoir de Dieu afin de rétablir la vraie doctrine ; confondre les fausses, compléter la Bible, dans tout ce qui a été perdu, retranché, mal retranscrit ou perverti à dessein ou par ignorance, être avec elle, un témoin vivant du Christ.

— Que Joseph Smith, sous la direction du Sauveur, a rétabli l'Église de Jésus Christ et la plénitude de son Évangile Éternel.

Le goût du sel

Tel est mon témoignage et ce témoignage. C'est comme la foi, comme croire en Dieu, c'est impossible à prouver. Pourtant quand on sait, on sait tout simplement, et c'est tout ce que nous pouvons dire. Prenons un exemple. Essayez d'expliquer par des mots le goût du sel à une personne qui ne l'a jamais goûté. Vous constatez qu'il n'y a pas de mots pour faire connaître comme vous connaissez le goût du sel à cette personne. Et pourtant, d'une manière certaine, vous connaissez le goût du sel.

Pour connaître le goût du sel, il faut tout simplement, le goûter n'est-ce pas ? Il en est des choses spirituelles, comme du goût du sel, pour le connaître, il faut personnellement le goûter. Alors, quand on y a goûté on le connaît, et on le reconnaît à jamais, parmi une infinité d'autres goûts.

Religiosité à la carte

L'homme d'aujourd'hui, à la recherche de spiritualité, devant tant de connaissances, de moyens de communication, de choix, se trouve dans le cas de l'acheteur dans un supermarché et quelqu'un a dit :

« C'est pourquoi on assiste au développement d'une nouvelle religiosité à la carte : chacun prend un chariot et fait librement son choix dans un supermarché du religieux devenu planétaire. »

Comme si ce n'était pas suffisant, un sage de l'Inde « exprimait une idée foncièrement hindoue lorsque, questionné sur la possibilité d'une religion universelle, il répondit, au grand étonnement de ses auditeurs, que l'idéal n'était pas une religion uniforme à laquelle tous les hommes devraient se soumettre, mais autant de religions que d'individus. Autant d'hommes autant de dieux. Les hindous ont reconnu là une vérité découlant des limitations de l'humanité, de son caractère non infini, de l'étroitesse de ses points de vue ».

Un autre sage développait cette idée :

« Y aura-t-il dans l'avenir une religion universelle ? Nous pourrions aussi demander : Y aura-t-il jamais un manteau qui soit à la taille de tout le monde ? »

Ainsi aujourd'hui, non seulement, il y a le choix d'une infinité de religions, mais surtout sous l'influence des religions orientales, celui qui est en quête de religiosité est convaincu que la Vérité se trouve éparpillée, un peu dans chaque religion. Alors il se crée son propre cocktail en prenant un peu ici, un peu là, et il se forge sa croyance en fonction de ses besoins. Ainsi le souhait de ces sages de